

BULLETIN DE LIAISON DE

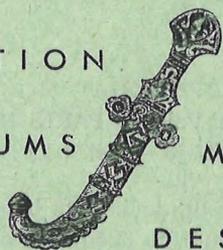
LA  
KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



*Adresses des*

**ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS**  
*chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL*

<p>CAFÉ — <b>Jean DELMAIL</b> — BAR</p> <p>★</p> <p>82, Rue Bossuet — LYON 6°</p>	<p>IMPRIMERIE <b>FEUILLARD</b></p> <hr/> <p>Rue Général-Leclerc CHARMES (VOSGES)</p>
<p><b>P. et J. OXENAAR</b> PHOTOGRAVEURS</p> <hr/> <p>73, Bd de Clichy. — PARIS 9°</p>	<p>FERME - MAISON - COMMERCE</p> <p>Agence : <b>JACMAR</b> 3, Rue Fatou — MEAUX (S.-&amp;-M.) Tél. 3-63</p>
<p><b>MAURICE FORGEOT</b> RADIESTHÉSISTE - MAGNÉTISEUR DIPLOMÉ ET PATENTÉ PRÉSIDENT RÉGIONAL DU GROUPEMENT NATIONAL DE MÉDECINE LIBRE</p> <p>TOUTES AFFECTIONS CHRONIQUES sauf cancer et tuberculose</p>	<p>CABINET IMMOBILIER <b>TOURNIÉ</b> CONTENTIEUX</p> <p>15, Rue du Commerce — PARIS 15°</p>
<p><b>PLOMBERIE - ELECTRICITÉ</b></p> <p><b>SIMON NEDJAR</b> 11, Rue Eugène-Süe — PARIS (18°) Tél. : ORN 17-94</p>	<p>RESTAURANT "<i>L'Atlantique</i>" Spécialités Italiennes</p> <p><b>E. LANI</b> (Gérant de Boulouris) 51, Boulevard de Magenta — PARIS — Tél. : BOT. 27-20 —</p>
<p><b>Éditions A. V.</b> Directeur André MARDINI</p> <p>Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels Breloques - Médailles - Coupes</p> <p>172, Rue du Temple — PARIS 3°</p>	<p><i>Le Gascogne</i> — HOTEL — RESTAURANT BAR</p> <p>★ B on accueil onne Table ★ on Logis</p> <p>R. SIGNEUX — HOSSEGOR (Landes)</p>
<p><b>Jean MONTESINO</b> Cabinet de courtage immobilier et d'assurances DOMUS - C.C.I.A.M.</p> <p><b>1, rue Reine-Elisabeth</b> MARSEILLE</p>	<p><b>PHILIPPE POULIN</b> MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE Diplômé d'état Agrégé de la Sécurité Sociale</p> <p>10, Avenue Roger-Salengro — CHAVILLE (S.-&amp;-O.) Tél. 926-51-58</p>

## É D I T O R I A L

L'approche du Nouvel An nous incite à jeter un regard sur l'année écoulée et à échanger nos vœux pour la nouvelle année.

1961 a été marqué, à la KOUMIA, par deux émouvantes cérémonies: l'Inauguration aux Invalides, d'une plaque destinée à perpétuer le souvenir de nos camarades des Goums et des A. I. tombés au Champ d'Honneur depuis 1908.

L'Inauguration, au ROUX d'ABRIES, d'une plaque dédiée au Lieutenant-Colonel de COLBERT, apposée à l'emplacement même où il fut mortellement blessé, en 1944, au cours d'une reconnaissance.

Ces deux cérémonies sont le témoignage le plus éloquent de notre fidélité à la mémoire de nos camarades morts dans nos rangs pour la France. L'hommage que nous leur rendons est pour leurs veuves et leurs orphelins un réconfort. Il leur donne l'assurance que, malgré les années, leur deuil reste le nôtre.

Des changements sont à prévoir dans la direction de notre Association. La prochaine assemblée aura à en décider. Dès maintenant, j'exprime à l'équipe qui va se retirer la profonde gratitude de tous les anciens goumiers, pour avoir su maintenir la « KOUMIA » dans la ligne qu'elle s'était tracée et assurer, dans des heures difficiles, sa cohésion et son efficacité. Je suis convaincu que la future équipe aura à cœur de poursuivre l'œuvre de sa devancière et, surtout, de renforcer encore les liens qui nous unissent et font de nous une grande famille.

L'avenir demeure sombre. Tous, nous ressentons douloureusement les événements d'Afrique du Nord. Notre vœu le plus ardent est qu'après tant d'épreuves, le drame actuel trouve une issue qui permette à la France et aux pays du Moghreb de retrouver le chemin de la concorde et de l'amitié.

A tous les anciens des Goums et des A. I. du Maroc, j'exprime mes vœux les plus sincères et les plus amicaux pour 1962.

**Général A. GUILLAUME.**

# Assemblée Générale Ordinaire

## de la KOUMIA

(Gestion 1961)



Elle aura lieu le Samedi 27 Janvier 1962, à 17 heures précises, dans les salons du Club « RHIN et DANUBE », 33, rue Paul-Valéry, PARIS (16<sup>e</sup>).

L'ordre du jour est le suivant :

- 1<sup>o</sup> — Rapport moral ;
- 2<sup>o</sup> — Rapport de la Commission Financière ;
- 3<sup>o</sup> — Rapport social ;
- 4<sup>o</sup> — Rapport du Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau ;
- 5<sup>o</sup> — Rapport du Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris ;
- 6<sup>o</sup> — Questions diverses ;
- 7<sup>o</sup> — Elections ;
- 8<sup>o</sup> — Vote des résolutions.

Je me permets d'attirer votre attention sur l'importance exceptionnelle de cette Assemblée Générale qui, outre les décisions qu'elle aura à prendre touchant l'avenir même de notre association, sera appelée à désigner les nouveaux responsables de sa gestion (1962-1966).

A l'aide du bulletin-réponse que vous trouverez à la page suivante et que je vous demande de bien vouloir me retourner, renseigné, **avant le 15 Janvier prochain**, voulez-vous me faire connaître :

- 1<sup>o</sup> — Quel camarade ou membre du Bureau vous désignez pour vous représenter à l'Assemblée Générale du 27 Janvier au cas où vous n'y serez pas vous-même présent ;
- 2<sup>o</sup> — Si vous êtes désireux de faire partie du prochain Conseil d'Administration ;
- 3<sup>o</sup> — Si vous assisterez au repas traditionnel suivant notre Assemblée Générale, qui sera servi vers 20 heures, dans les salons de « Rhin et Danube ».

A ce propos, nous nous efforcerons, cette année, de rendre cette réunion encore plus animée que d'habitude, en l'agrémentant, si possible, d'intermèdes divers et en la faisant suivre d'une sauterie.

Nous comptons naturellement que vous y amènerez votre famille et vos amis et que, pour tous ceux qui le pourront, vous voudrez bien ainsi, en nous faisant l'honneur d'être parmi nous, nous donner l'assurance de votre approbation de l'activité de notre association.

**Il ne sera pas envoyé cette année, de convocation individuelle et cet appel sera le seul qui vous sera adressé pour assister à cette prochaine Assemblée Générale.**

Jacques R. OXENAAR, Secrétaire Général.

N. B. — L'Assemblée Générale ayant lieu le samedi 27 janvier, la réunion mensuelle du dernier jeudi du mois (25 janvier) n'aura pas lieu.

# POUVOIR

Ne pouvant assister personnellement à l'Assemblée Générale Ordinaire de la Koumia du 27 Janvier 1962, je donne pouvoir à M..... de m'y représenter.

Fait à  
le

SIGNATURE: (à faire précéder de la mention manuscrite  
« Bon pour Pouvoir »)

Je désirerais faire partie du prochain Conseil d'Administration de la Koumia (gestion 1962-1966) et je pose ma candidature.

NOM et Prénoms : .....

Adresse : .....

Date : .....

SIGNATURE :

J'assisterai au repas qui suivra l'Assemblée Générale de la Koumia du 27 Janvier 1962.

NOM et Prénoms : .....

Adresse : .....

Je serai accompagné de : .....

soit..... places à me retenir.

Prix du repas et de la participation aux frais de la soirée : 15 NF. par personne.

Le montant de votre participation peut être réglé dès maintenant par virement à notre C. C. P. ou payé sur place le jour de la réunion.

A retourner au Secrétariat de La Koumia avant le 15 janvier 1962.



# APPEL

## *aux Hommes de Bonne Volonté*



Comme vous venez de le lire, l'Assemblée Générale Annuelle aura lieu le 27 Janvier 1962.

Pour la dernière fois, j'adresse un appel pressant à ceux d'entre vous qui peuvent, mais surtout qui veulent bien consacrer une partie de leur temps — une faible partie — à la Koumia.

Le Conseil est à fin de mandat. Il faut pourvoir au remplacement de ses 15 membres ou au renouvellement de certains d'entre eux. Il se réunit à peu près quatre fois par an, une heure chaque fois environ, ce n'est gênant pour personne.

Mais il faut que parmi les 15, trois d'entre vous relèvent le Président, le Vice-Président et surtout le Secrétaire Général actuels qui ne peuvent se représenter. Le travail du Secrétaire Général est le plus absorbant, bien qu'il n'exige d'un homme entraîné aux affaires et travaillant vite, que 5 à 6 heures par semaine. Je rappelle que la permanence est assurée par la Secrétaire, les mercredi et vendredi après-midi.

La vie même de notre association est liée à ces travaux du Secrétariat Général, travaux parfois modestes mais indispensables: correspondance, préparation des Bulletins, constitution des dossiers, procès-verbaux des réunions, tenue du fichier, etc... L'ambiance de la Koumia les rend d'ailleurs agréables.

Hommes de bonne volonté, faites-vous inscrire avant le 27 Janvier, ou, au repentir de la dernière minute, à l'Assemblée.

Le Vice-Président : **Michel BOUIS..**

# UNE LEÇON D'ÉNERGIE ET...

## ...DE SAGESSE

### Visite au Général Guillaume

Au début d'Octobre, Jouhaud et moi, nous avons rendu visite à notre Président d'Honneur, le Général Guillaume, maire de Guillestre, et lui avons apporté l'expression des sentiments de respectueux attachement des membres de la Koumia.

Il y a été très sensible et nous a priés d'assurer ses anciens compagnons de la fidélité de ses sentiments à leur égard.

Fraternellement accueillis dans la maison familiale, que ceux qui sont allés à Abriès en Juin connaissent, nous avons reconstitué, après plus de quarante années et pour trois belles journées, la popote de Meknès où en 1920, dans une maison à l'ombre de la Mosquée Zitouna, le jeune Capitaine Guillaume, le Lieutenant Jouhaud et le Lieutenant Crochard vécutent, enthousiastes et fiers...

\*\*\*

Bien entendu, nous sommes allés saluer Monsieur le Maire de Guillestre dans sa vieille Mairie, curieusement abritée par le même toit de la belle église paroissiale, construite en 1507 sur l'ordre du prince archevêque d'Embrun Rostan d'Ancézune, ancêtre d'un fidèle ami des goums marocains.

Nous avons trouvé notre Général dans l'exercice de ses fonctions de premier magistrat de la commune, identique à lui-même, penché sur des dossiers, sur des projets de travaux : hospice, école, adduction, piscine, locaux administratifs... aux prises avec mille problèmes humains et matériels, pesant contre la lenteur, le formalisme, etc...

La Justice de Paix ayant été ramenée au chef-lieu, le Maire se voit souvent sollicité par des plaideurs lui demandant d'arbitrer leurs petits conflits locaux, ou même leurs querelles de famille.

Ainsi, Monsieur le Maire de Guillestre écoute, enquête, réfléchit et arbitre comme il y a quarante ans le Capitaine Guillaume rendait la justice dans la montagne berbère. Tous les hommes se ressemblent et la chikaïa n'est pas un privilège d'Afrique du Nord.

\*\*\*

L'aube passée dans le jardin (le Général se lève à l'aube), la matinée passée à la mairie, l'après-midi est réservée à l'activité agricole dans le clos, où, planteur avisé, très informé des méthodes les plus modernes, le Général Guillaume plante des arbres, les soigne, procède lui-même à la récolte avec toutes les inquiétudes du monde agricole : où il y a beaucoup de fruits et ils se vendent mal — ou il n'y a pas de fruits et les recettes sont nulles. Cette année, il a eu un très beau succès et quatre pommes pesaient plus d'un kilogramme.

## UNE LEÇON D'ÉNERGIE

J'ai manqué ma vocation, dit-il parfois, j'aurais dû être agriculteur — j'aime trop les travaux des champs, et il montre ses mains de rude travailleur manuel.

De temps en temps, le dimanche de préférence, c'est l'évasion vers les sommets avec ses camarades montagnards, à la poursuite du chamois ou du coq de bruyère. Infatigable, le grand auroch sème les jeunes, jumelles d'une main, fusil de l'autre, il attend le gibier des heures entières, comme il guettait l'ennemi dans le massif de Petrella, en Italie.

La soirée est consacrée à rédiger l'histoire de son pays.

\*\*

Son autorité sur ses administrés, le Général Guillaume la doit, bien sûr, à ce qu'il est un enfant de Guillestre où son Père, le Docteur Guillaume, a été maire avant lui, et conseiller général, à son prestigieux passé militaire, mais surtout à son attachement aux êtres et aux choses de son village montagnard.

Il a matérialisé cet attachement en rédigeant l'hiver passé un « Guillestre mon Village » qui est prêt à être publié et dont le bulletin de la Koumia (c'est promis) aura la primeur de quelques pages de présentation.

Il y a aussi le contact direct avec les hommes.

Entre autres, en fin d'un après-midi de notre court séjour, nous nous sommes retrouvés au bord du Guil, dans une auberge de montagne : « A la Sauvegarde du Roy ». Assis au milieu de ses compatriotes montagnards, nous avons entendu le Général exposer l'origine exacte de cette sauvegarde qui remonte à Louis XIII, évoquer des villages et des hameaux, les familles de l'époque dont beaucoup ont disparu, la vie dans ces villages, et rappeler les relations commerciales qui unissaient alors et unissent encore les habitants de l'un et l'autre versant des Alpes — villages et habitants portant des noms semblables et parlant une même langue. La magnifique route actuellement en construction qui reliera par le Queyras la vallée de la Durance à Turin n'est qu'une réplique moderne d'un intérêt économique et touristique évident des liens et des caravanes d'autrefois.

Emouvante évocation du passé, espoir pour l'avenir, qui faisaient briller les yeux de ces montagnards désespérés de voir leurs villages mourir. Cette évocation nous réchauffait le cœur.

\*\*

Il était aussi dans l'ordre des choses que l'historien de la pacification du Maroc, de « Pourquoi l'Armée Rouge a vaincu », se souvint qu'Annibal en marche vers Rome avec ses éléphants avait un jour franchi les Alpes.

Après d'autres, avec d'autres, le Général Guillaume a cherché la trace du prestigieux carthaginois dans les sentiers de son pays. Que de documents à lire, car Annibal a eu depuis toujours la faveur des historiens, et que de sentiers à parcourir pour voir clair et lever les doutes.

La légende, l'Histoire, les documents peuvent être passés au crible n'importe où par des historiens curieux, mais il faut vivre au cœur des Alpes pour en vérifier la vraisemblance ou l'invraisemblance, compte tenu de la saison.

C'est à cette tâche que notre Président d'Honneur consacre ses rares loisirs.

\*\*

Notre Général nous pardonnera nos indiscretions, il nous eut paru injuste de ne pas faire partager par tous nos camarades, dans notre bulletin de famille, l'extraordinaire leçon d'énergie physique et intellectuelle qui nous a été administrée dans l'amitié pendant notre court et fraternel séjour à Guillestre.

## Visite au Père Henry

Guidés par notre camarade Rostan d'Ancézune, qui habite la région et qui fut son collaborateur au Service Social de la 1<sup>re</sup> Armée, nous sommes allées voir le Père Henry.

Les goums n'ont pas oublié le Colonel Henry — Saint-Cyrien, ancien et brillant officier de Renseignements au Maroc, qui, avant 1939, démissionna pour entrer dans les ordres.

Mobilisé en 1939, il fit la guerre comme chef de Bataillon — Campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne avec les Tabors — il fut un temps, directeur du Service Social de la 1<sup>re</sup> Armée et termina lieutenant-colonel, Commandeur de la Légion d'Honneur.

Démobilisé, il fonda une fraternité de Frères de Foucault en Tunisie. Expulsé avec ses frères par Bourguiba, il vient de recréer un ermitage dans le Haut-Var.

Étant venu le saluer au nom de la Koumia, il a bien voulu rompre la règle du silence qui est celle de sa Communauté pour accueillir de vieux camarades des goums.

Dans un site admirable, d'accès difficile, auprès d'une source dominée par une petite chapelle et une croix de mission, notre ancien camarade se recueille et prie avec ses frères pour la paix des âmes et la paix du monde.

Très informé sur les événements de ce monde, avec la sérénité d'hommes consacrés à Dieu et à la méditation, il nous a donné une leçon de sagesse et de charité chrétienne que nous n'oublierons pas.

\*\*

Le Lieutenant Charles de Foucault fut un des plus illustres explorateurs du Maroc. Le Père Charles de Foucault mourut assassiné par des fanatiques en 1916, dans son ermitage de Tamanrasset, au Sahara.

Le Père Henry continue l'œuvre de missionnaire de son illustre prédécesseur dans l'ordre qui porte son nom glorieux.

Puisse le Père Henry vivre et prier longtemps pour nous tous.

\*\*

Si ces lignes tombent sous ses yeux, qu'il nous pardonne. Une très grande émotion nous a étreint lorsque, dans le soir tombant, nous l'avons vu s'éloigner vers son ermitage à la limite duquel il nous avait fait l'honneur de nous accompagner.

A. J. — G. C.



# Du pied de l'Atlas au pied des Pyrénées

## ou TRENTE ANS APRÈS



A la mi-octobre, nos camarades Crochard et Jouheaud, réunis dans les Hautes-Alpes, chez le Général Guillaume, Maire de Guillestre, évoquaient leurs souvenirs communs de l'époque où ils vivaient dans le Riff, il y a une quarantaine d'années.

Quelques jours plus tard, trois vieux amis de la Haute-Morelouya, se retrouvaient au petit village de Bosdarros, à une dizaine de kilomètres au sud de Pau, sur les coteaux que l'on pourrait appeler le « Dir » pyrénéen ; et aux pieds de la grande chaîne, revivaient les années passées trente ans plus tôt, aux pieds... et parfois sur les sommets de la crête Ayachi-Maasker, dans le Moyen-Atlas.

Comme Guillestre, Bosdarros a comme Maire un ancien gommier et non l'un des moins prestigieux : le Général Parlange. Avant que sa femme ne lui fut enlevée par une impitoyable maladie, il avait acquis, dans ce petit village béarnais, avec un jardin et une ancienne grange, que leur goût très sûr avait transformé en une très coquette demeure aux vastes pièces claires et gaies ouvrant sur la chaîne des Pyrénées. Tant qu'il fut en service en Algérie, comme général ou comme préfet, le maître de maison n'y séjournait que par interminence, mais son habituel rayonnement avait très vite séduit les habitants du petit village. Elu d'abord conseiller municipal, il a été, à son retour définitif d'Algérie, choisi comme Maire de cette petite commune qu'il gère avec la même activité, le même goût de l'initiative, le même sens des problèmes humains qui avaient assuré sa réussite au Maroc et en Algérie. Le Général, ancien Préfet, est redevenu le chef du bureau des Affaires Indigènes... béarnaises cette fois, et il assure que les paysans béarnais sont aussi chikayeurs et aussi retors que nos anciens administrés berbères.

Il retrouve souvent à Pau son ancien adjoint du Goum de Sidi Yahia au Youssef, le Général Barrou, qui s'y est fixé, lorsqu'atteint par la limite d'âge, il a quitté le commandement de la subdivision. Le virus des A. I. ne l'ayant pas quitté, il s'occupe des travailleurs nord-africains du complexe de Lacq.

Il y a aussi à Pau un autre ami du Général Parlange, qui fut un des bons premiers civils à venir à Tounfit et à Sidi-Yahia ou Youssef : mon frère, le toubib, qui à son retour du Maroc en 1946 a relevé à Pau la tradition médicale de notre grand-père maternel.

Cet automne, une cure thermique à Dax m'a procuré l'occasion de passer chez lui quelques week-end. A défaut de télégraphe arabe, le téléphone avait prévenu Parlange qui, peu après, arrivait à la maison pour retrouver son ancien voisin d'hier.

Le samedi suivant, le Général et Madame Barrou, le ménage de mon frère et moi-même nous retrouvions dans l'accueillante maison de Bosdarros pour un pot préliminaire à la diffa béarnaise que notre ami Parlange avait organisé chez Yvonne, une de ses administrées, fin cordon bleu, qui tient au village une auberge bien connue des gastronomes de la région. Pour les in-

## TRENTE ANS APRES

vités de Monsieur le Maire, Yvonne avait mis les petits plats dans les grands. A vrai dire, le menu composé de garbure, de cochonnailles béarnaises et d'un excellent salmis de palombes et de confit d'oie, sans parler des fromages et desserts divers, le tout arrosé d'excellents vins du pays, n'était pas absolument conforme aux régimes auxquels nous astreint d'ordinaire l'état de nos foies.

Mais une fois n'est pas coutume, et la gourmandise fut plus forte que la raison. Ce fut une soirée pleine d'entrain, au cours de laquelle bien de vieux souvenirs furent évoqués. On s'aperçut quand même que nous avions quelque peu vieilli, même le Général Barrou, le plus jeune d'entre nous, car après avoir dégusté l'excellent Armagnac d'Yvonne, il ne croqua pas le verre, comme il le faisait jadis.

Le samedi suivant, nous nous retrouvions tous les dix chez l'ami Barrou qui avait convié en outre le Pacha Ba Amor, ex-caïd des Zaër, échappé de justesse à la vindicte de Sidi Mohamed V et qui a trouvé à Pau un refuge dans son exil.

Malgré la bonne ambiance qui avait régné pendant toute la soirée et à laquelle avait participé notre convive marocain, nous ne pouvions, en sortant, nous défendre d'un sentiment pénible, en pensant à la trahison de notre pays vis-à-vis des Marocains qui avaient cru en lui et l'avaient servi jusqu'au bout. Dieu veuille que demain nous n'ayons pas à rougir de nouveaux abandons.

J. FLYE SAINTE-MARIE.



# HISTORIQUE

## *des GOUMS MAROCAINS*

(S U I T E)

### 32° G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> Avril 1926, à KELAA des SLESS pour le poste de TABOUDA et formé par le lieutenant BOYER de la TOUR.
- Séjourne à partir de 1930 dans le Cercle de OUARZAZATE, puis à DEMNAT (Marrakech) de 1937 à 1943.
- Fait partie du 14<sup>e</sup> Tabor et est dissous en septembre 1944 avec ce Tabor.
- Reconstitué sous la forme de G. C. E. du 2<sup>e</sup> G.T.M., il participe aux campagnes de France et d'Allemagne.
- Dissous le 9 Avril 1946.
- Recréé le 1<sup>er</sup> juin 1951, à BOULEMANE du DADES (Marrakech) par changement de numéro avec le 91<sup>e</sup> Goum.
- Entre dans la composition du 5<sup>e</sup> Tabor en octobre 1951 et séjourne en Extrême-Orient du 16 juin 1952 au 27 mai 1954.
- Reconstitué à SAKKA (Fez) le 1<sup>er</sup> Novembre 1954.
- En opérations dans le Riff en 1955.
- Dirigé sur AFOURER (Tadla) le 29 décembre 1955, a ses effectifs répartis entre différentes unités.
- Est dissous le 12 mai 1956.

#### Principaux postes tenus au Maroc :

Tabouda (Moyen Ouegha)	— mai 1926 à Décembre 1929
Hadada (Haut Ouegha)	— 1930
IMITER (Marrakech)	— Septembre 1930
Ait Ouaritane (Marrakech)	— 1931
Tinghir (Marrakech)	— 1932
Iknioun (Marrakech)	— 1934
Demnat (Marrakech)	— 1937 - juillet 1943
Ourtzagh (Fetz)	— Avec le 14 <sup>e</sup> Tabor - Juillet 1943 - Janvier 1944
Sefrou	— Janvier 1944 - Juin 1944
Boulmane du Dadès	— Juin 1951 - Septembre 1951



### 33° G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> avril 1926 à SOUK DJERNAA des BENI FEGGOUS par le lieutenant de LESPINASSE de BOURNAZEL (Taza).
- Stationne dans le Nord jusqu'en 1929, puis dans le TAFILALET et les confins.

## HISTORIQUE DES GOUMS

- Entre dans la composition du 2<sup>e</sup> Tabor le 1<sup>er</sup> octobre 1951.
- En Indochine du 16-11-1952 au 14-10-1954
- Reformé à RICH (Tafilalet) le 1<sup>er</sup> février 1955.
- Dissous le 12 Mai 1956 et devient la 31<sup>e</sup> compagnie de commandement du 7<sup>e</sup> Bataillon des F. A. R.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Souk Djemàa des Beni Feggous (Taza)	
Ijaouen	— 1926
Boured	— 19-9-1926 - avril 1929
Tarda (Bou Denib)	— 1929 - 1931
Goulmina (confins AM)	— novembre 1931 - 1943
Ksar Es Souk (Tafilalet)	— 25 mai 1943
Rich (Tafilalet)	— décembre 1943
Talsin (Tafilalet)	— décembre 1944 - 1952
Rich (Tafilalet)	— 1955 - 1956



### 34<sup>e</sup> G O U M

- Créé le 26 mars 1926, à KELAA des BOUKORRA (Ouezzane), par le lieutenant d'ALES.
- Stationne en 1930 dans le cercle de OUARZAZATE, puis à BERKANE après fin 1937.
- Fait partie du 16<sup>e</sup> Tabor en 1944 puis du Tabor de Marche du Maroc Oriental.
- Dissous le 21 décembre 1945 à OUJDA.
- Recréé le 1<sup>er</sup> juin 1951 à OUARZAZATE par changement de numéro avec le 99<sup>e</sup> Goum.
- Entre dans la composition du 10<sup>e</sup> Tabor en septembre 1953 et séjourne en Extrême-Orient du 11-2-1954 au 13-11-1954.
- En Algérie (Aurès) avec le 10<sup>e</sup> Tabor, de mars 1955 à mars 1956.
- A ses effectifs marocains répartis entre différentes unités et est dissous le 12 mai 1956.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Kelaa des Bou Korra	— 1926 - juin 1930
Ouarzazate (Marrakerch)	— 1930
Agdz (Marrakech)	— 1931
Zagora (Marrakech)	— 10-2-1932
Berkane (Oujda)	— Septembre 1937
Ourtzagh (16 <sup>e</sup> Tabor)	— novembre 1944
Oujda et environs	— mai 1945 à novembre 1945
Ouarzazate (Marrakech)	— 1-6-1951 au 15-10-1953
Sefrou (10 <sup>e</sup> Tabor)	— 1954



### 35<sup>e</sup> G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> mai 1926 à TELOUET (Marrakech) avec le lieutenant PAULIN comme premier commandant.
- Séjourne dans le cercle de OUARZAZATE jusqu'en 1937 puis à BRIKCHA (Ouezzane).

## HISTORIQUE DES GOUMS

- Dissous le 21 février 1946.
- Recréé le 1<sup>er</sup> juin 1951 par changement de numéro avec le 78<sup>e</sup> Goum (8<sup>e</sup> Tabor).
- Désigné pour assurer la relève d'un goum du 8<sup>e</sup> Tabor en Algérie (Aurès) en novembre 1955.
- Rapatrié en mars 1956.
- Effectifs marocains répartis entre différentes unités.
- Dissous à SKHIRAT le 12 mai 1956.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Telouet (Marrakech)	— 1926 - 1928
Ouarzazate (Marrakech)	— 10 avril 1928
Tazenaght (Marrakech)	— mars 1930
Foum Zguid (Marrakech)	— novembre 1931 - octobre 1937
Brikcha (Ouezzane)	— octobre 1937-1946
Nkheila (8 <sup>e</sup> Tabor)	— juin 1951 - septembre 1951
Boumalne du Dadès (Marrakéch)	— 23-8-1951 - Novembre 1955



## 36<sup>e</sup> G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> février 1928, à TELOUET (Marrakech).
- Stationne dans le cercle de OUARZAZATE, puis aux AIT-HANI et à TAFORALT en 1937.
- Fait partie du 6<sup>e</sup> Tabor - 2<sup>e</sup> G.T.M. pendant la campagne de TUNISIE 1942-1943.
- Quitte le 2<sup>e</sup> G. T. M. en juillet 1943.
- Maintien de l'ordre en Algérie et Tunisie en 1945-1946.
- Retour au MAROC le 10 juillet 1946 pour tenir garnison à AIN-LEUM.
- Fait partie du 3<sup>e</sup> Tabor et séjourne en Extrême Orient avec cette unité du 17 juin 1949 au 14-3-1951.
- Tient garnison à RISSANI à son retour.
- Envoyé en Algérie (Aurès) pour assurer la relève d'unité du 8<sup>e</sup> Tabor en décembre 1955.
- Rapatrié sur le Maroc en mars 1956.
- Effectifs marocains répartis entre différents goums.
- Dissous le 12 mai 1956 à SKHIRAT.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Telouet	— 1926
Kelaa des Mgouna (Ouarzazate)	— mai 1929
Imiter (Ouarzazate)	— mai 1931
Taghia (Ouarzazate)	— décembre 1931
Knellil (Ouarzazate)	— 1932 - 1933
Ait Hani (Ouarzazate)	— octobre 1933 - janvier 1937
Taforalt (Oujda)	— janvier 1937 - novembre 1942
Ain Leuh (Meknes)	— juillet 1946 - 1949
Rissani	— août 1951 - décembre 1955

# HISTORIQUE DES GOUMS

## 37<sup>e</sup> G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> février 1928 à TIZNIT (Agadir).
- Stationné dans le Territoire d'AGADIR, puis dans celui de OUARZAZATE.
- Dissous le 21 février à TINGHIR.
- Recréé le 1<sup>er</sup> juin 1951, par changement de numéro avec le 79<sup>e</sup> Goum (8 Tabor).
- Quitte le 8<sup>e</sup> Tabor le 1<sup>er</sup> août 1951 et s'installe à MZEFROUN (Ouezzane).
- Relève des unités du 8<sup>e</sup> Tabor en Algérie (Aurès) en décembre 1955.
- Rejoint le Maroc en mars 1956 et est réparti entre différents goums.
- Dissous le 12 mai 1956, à SKHIRAT.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Tiznit	— 1928
Anja	— 1934-1936
Tinghir (Marrakech)	— avril 1936-1946
Nkheila (8 <sup>e</sup> Tabor)	— 1951
Mzefroun	— août 1951 - décembre 1955.



## 38<sup>e</sup> G O U M

- Créé le 1<sup>er</sup> février 1928, à KERRANDO (Tafilalet).
- Séjourne jusqu'en 1942 dans le cercle des AIT-MOGHAD.
- Dirigé sur BIOUGRA (Agadir) en novembre 1942.
- Désigné pour faire partie du 5<sup>e</sup> Tabor en août 1951.
- En Extrême-Orient du 12 juin 1952 au 7 juin 1954.
- Dissous en avril 1956.

### Principaux postes tenus au Maroc :

Kerrando (Tafilalet)	— 1928
Mzizel (Tafilalet)	— septembre 1929
Amellago (C. A. M.)	— mai 1932
Assoul (C. A. M.)	— juillet 1933 - octobre 1942
Biougra (Agadir)	— novembre 1942
Ait Issehak (5 <sup>e</sup> Tabor)	— août 1951 - mai 1952 novembre 1954 - avril 1956



# Le IV<sup>e</sup> TABOR MAROCAIN EN SICILE

*avec la 7<sup>e</sup> Armée Américaine*



*Juillet - Août 1943*

Arrivé seulement à la fin d'avril 1943 sur le front Tunisien, le IV<sup>e</sup> Tabor ne put participer qu'à l'ultime phase de la campagne comme unité isolée mise à la disposition du commandement américain.

Toutefois, son brillant comportement dans les combats menés autour de BIZERTE lui valut l'estime de nos alliés et leur permit de se rendre compte des services susceptibles d'être rendus dans une guerre moderne par une troupe légère et rustique capable de se battre dans les terrains les plus difficiles.

Quoiqu'il en soit, c'est avec une certaine amertume et l'impression d'avoir été les artisans de la Onzième Heure de la Victoire de TUNISIE que les goumiers et surtout leurs cadres retrouvèrent la quiétude de leur garnison de SEFROU, le 4 juin 1943.

Le IV<sup>e</sup> Tabor ne faisant plus partie du III<sup>e</sup> Groupe de Tabors Marocains en voie de formation, semblait destiné à rester longtemps encore au Maroc avant de reprendre part à des opérations actives.

Or, un mois après son retour au Maroc, il allait être de nouveau rattaché à l'Armée Américaine désignée cette fois pour effectuer un débarquement en SICILE.

Seule unité de l'Armée d'Afrique entrant dans la composition des troupes ayant participé à cette phase de la Campagne d'ITALIE, le IV<sup>e</sup> Tabor Marocain allait avoir l'insigne honneur de représenter la FRANCE dans la première entreprise victorieuse faite par les Alliés en vue de la Libération de l'Europe.

Enfin, évènement notoire dans l'histoire des Forces Supplétives marocaines, des goums allaient quitter l'Afrique du Nord pour être utilisés sur un théâtre d'opérations européen.



Le Général PATTON demanda au Général GIRAUD que des goums soient mis à sa disposition à partir du 25 juin, en exprimant le désir de voir le IV<sup>e</sup> Tabor recevoir cette mission.

Après avoir perçu le matériel et l'armement américain et subi quelques modifications dans son tableau d'effectifs, conséquence des enseignements de la campagne de TUNISIE, le Tabor était prêt à la date fixée à reprendre la direction de l'Est.

L'ordre de bataille du IV<sup>e</sup> Tabor était le suivant :

- |                                      |                            |
|--------------------------------------|----------------------------|
| — Commandant de Tabor                | — Capitaine VERLET         |
| — Adjudant-Major                     | — Capitaine DUBOIS         |
| — Officier de Renseignements         | — Capitaine CASTET BAROU   |
| — Commandant le 66 <sup>e</sup> Goum | — Lieutenant BISTOS        |
| — Commandant le 67 <sup>e</sup> Goum | — Capitaine de CHASTEIGNER |
| — Commandant le 68 <sup>e</sup> Goum | — Lieutenant de WINCKEL    |

Son effectif était au départ de :

- 12 Officiers
- 44 Sous-Officiers français
- 632 Marocains
- 117 chevaux
- 124 mulets

Ayant quitté SEFROU le 5 Juillet 1943, le IV<sup>e</sup> Tabor s'embarquait à BIZERTE le 13 Juillet pour arriver le lendemain à LICATA, une des premières têtes de pont américaines en SICILE conquises depuis le 10 Juillet.

Dans l'ensemble et principalement dans la zone de la 7<sup>e</sup> Armée U. S., les opérations se déroulaient selon le plan prévu malgré les réactions parfois brutales des éléments de la 15<sup>e</sup> PANZER GRENADIER DIVISION et de la DIVISION BLINDEE HERMAN GÖERING, qui allaient constituer, avec une grande unité allemande, l'essentiel de la résistance à l'avance des Alliés.

Les dix divisions de la VI<sup>e</sup> Armée Italienne du Général GUZZONI, stationnées dans l'île, avaient un moral très ébranlé par l'effondrement militaire de leur pays, prélude de celui du Gouvernement de MUSSOLINI.

Malgré toutes ces circonstances peu favorables exposées par le Maréchal KESSERLING, dans ses mémoires (1), les troupes allemandes allaient presque seules, organiser une retraite agressive qui dura plus d'un mois grâce à leurs qualités militaires et l'utilisation au maximum d'un terrain assez accidenté.

Leur but principal, à savoir l'évacuation de leurs forces par le détroit de MESSINE, fut d'ailleurs réalisé en grande partie.

Le plan du Général EISENHOWER prévoyait, au contraire, l'isolement de l'ennemi dans la partie du Nord-Ouest de l'île et la neutralisation rapide de sa voie de repli par MESSINE.

Dans cette intention la 7<sup>e</sup> Armée U. S., après avoir débarqué sur la côte Sud-Ouest, devait foncer vers l'Ouest et occuper PALERME.

Ensuite, longeant la côte Nord, elle devait se diriger vers la région de l'ETNA et faire liaison avec la 8<sup>e</sup> Armée britannique du Général MONTGOMERY, débarquée sur la côte Sud-Est, pour s'emparer, toutes forces réunies, de l'important verrou de MESSINE.

Le IV<sup>e</sup> Tabor allait, avec des unités américaines différentes, prendre part sans trêve ni repos à chacune de ces phases de la Campagne.

Il devait remplir au mieux ses missions en dépit de difficultés de toutes sortes et de quelques défaillances dans les liaisons avec les Alliés.

#### 1<sup>o</sup> — PERIODE DU 14 AU 24 JUILLET 1943

Dès son débarquement à LICATA, le Tabor est rattaché à la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie U. S. du Général TRUSCOTT, en train de conquérir le point d'appui d'AGRIGENTE.

Poussé sur NARO le 16 Juillet, le IV<sup>e</sup> Tabor va être mis à la disposition du 15<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Colonel JOHNSON), à CANIVATTI.

A partir du 17, il va assurer la protection de la route ARIGENTE - PALERME et le nettoyage des massifs montagneux situés à l'Est de cet axe.

Le 19 Juillet, il reçoit l'ordre de progresser vers MUSSOMELI et de s'emparer de MONTE VITO. Après une marche très pénible, les objectifs sont atteints dans la soirée malgré la réaction de quelques éléments italiens retranchés dans la montagne. Cinq officiers italiens, dont deux colonels et quarante-trois soldats sont faits prisonniers par le 67<sup>e</sup> Goum et la population de MUSSOMELI réserve un accueil enthousiasme aux troupes françaises.

Sans pouvoir prendre un peu de repos, la progression continue toute la nuit en direction de CAMMARATA.

A l'aube du 20 Juillet, les réactions d'éléments italiens appuyés par une batterie d'artillerie stoppent sur les hauteurs ouest de la Vallée du PLATANE le premier échelon du III<sup>e</sup> Bataillon du 15<sup>e</sup> R.I.U.S. et du 68<sup>e</sup> Goum.

Un violent bombardement s'abat sur le P. C. du Tabor, à la côte 515, et cause quelques pertes. Grâce à l'intervention des mortiers du goum de commandement, bientôt appuyés par l'artillerie américaine, les pièces italiennes sont réduites au silence.

En fin de journée, les fantassins italiens rompaient le combat et cinquante-huit d'entre eux se constituaient prisonniers.

En même temps, le Tabor reçut l'ordre de se porter le plus rapidement possible sur les hauteurs Sud de LERCADA FRIDI de manière à permettre le débordement de cet important nœud routier solidement tenu par l'ennemi.

Après une longue marche de nuit, les marocains occupèrent leur objectif et au matin le bataillon italien de LERCADA FRIDI faisait sa reddition aux américains. Une vingtaine de prisonniers étaient capturés par les goudiers dans leur secteur.

Grâce à ce succès, la 5<sup>e</sup> D.I.U.S. peut utiliser à fond le réseau routier et lancer ses éléments motorisés en direction de PALERME.

L'avance devient tellement rapide que le Tabor doit être transporté en camions, sans ses animaux.

Il atteint ainsi CORLEONE dans la journée du 22 Juillet.

La chute de PALERME le même jour marque la fin de la première phase de la Campagne au cours de laquelle le IV<sup>e</sup> Tabor avait fourni un effort considérable et obtenu des résultats très appréciables.

En moins d'une semaine, les goudiers avaient parcouru près de 120 kilomètres en terrain varié, en mission de découverte ou de flanc garde, souvent sans liaisons, sans ravitaillement. Les déplacements effectués pour la plupart du temps de nuit, avaient provoqué une fatigue extrême chez les hommes et surtout chez les animaux. Mais ces inconvénients étaient largement compensés par les succès remportés au prix de pertes très faibles et les 127 prisonniers, dont cinq officiers capturés au cours de ces actions offensives continues.

\*\*

## 2<sup>o</sup> — PERIODE DU 25 JUILLET AU 4 AOUT 1943

Laisant la 3<sup>e</sup> D.I.U.S. poursuivre sa progression le long de la côte Nord vers CEFALU, le IV<sup>e</sup> Tabor va être dirigé sur la région de RESULTANO et ALIMENA, en plein cœur du massif montagneux du Centre de la SICILE.

Son regroupement ne peut être terminé avant le 25 juillet en raison de l'absence de moyens de transports pour les animaux.

A partir de cette date, il est rattaché à la 1<sup>re</sup> Division d'Infanterie (Général ALLEN) du 2<sup>e</sup> Groupe d'Armée U. S. (Général BRADLEY).

Cette grande unité est chargée de la conquête de la partie centrale de l'île, par NICOSIA et TROINA en conjuguant ses efforts avec ceux des BRITANNIQUES venant du Sud-Est.

Cette mission va être rendue difficile par l'agressivité d'un ennemi en général allemand et un terrain extrêmement coupé d'une altitude moyenne de 1.500 mètres.

Chargé d'assurer la protection du flanc nord de la Division, le IV<sup>e</sup> Tabor occupe dans la soirée du 26 juillet les abords de la route PETRALIA GANGI.

Le 27 au matin, ce dernier village est atteint et la mission de la journée est l'occupation avec le 18<sup>e</sup> R.I.U.S. du Monte SAMBUGHETTI, culminant à 1.558 mètres.

Les défenseurs italiens de cet important observatoire commandant la transversale NICOSIA - San STEPHANO du CANASTA battent en retraite à la fin de la nuit et la matinée du 28 juillet est consacrée au nettoyage de la position. 70 prisonniers sont capturés par les goudiers qui cherchent par ailleurs à se renseigner sur l'ennemi. Des patrouilles sont envoyées vers MISTRETA qui est reconnu occupé par les allemands. Des tirs de harcèlement sont effectués vers le Nord de manière à aider les éléments amis bloqués le long de la mer à hauteur de San STEPHANO di CANASTA.

## LE IV<sup>e</sup> TABOR MAROCAIN EN SICILE

Dans la nuit du 28 au 29 juillet, le commandant du IV<sup>e</sup> Tabor reçoit l'ordre d'occuper le Monte CANIGLIO (1.804 m.).

Le 66<sup>e</sup> Goum est désigné pour remplir cette mission rendue délicate par l'absence de renseignements sur l'ennemi et un terrain très difficile.

Un épais brouillard matinal gêne la progression et les éléments de tête se heurtent brusquement à des organisations défensives tenues par des Allemands.

Un combat assez vif s'engage et il faut l'intervention de la quasi totalité des moyens du Tabor pour dégager le 66<sup>e</sup> goum assez éprouvé par la mise hors de combat d'une quinzaine d'hommes dont le Sergent PLANES et quatre goudmiers tués.

En fin de matinée, l'ennemi décroche difficilement sous les feux du 68<sup>e</sup> goum et des engins après avoir subi de grosses pertes.

Le nettoyage de la position permet la capture de onze soldats allemands et de quinze italiens.

La route MISTRATA STERLINGA étant atteinte, le Tabor s'organise pour la nuit pendant que la ville de NICOSIA tombait entre les mains de la 1<sup>re</sup> D. I. U. S.

Le lendemain, le Tabor toujours en flanc garde Nord de la Division reprend sa progression avec le 18<sup>e</sup> R.I.U.S. vers CAPPIZZI et PIEZO SEIMONE (1.321 mètres).

Vers 19 heures, le 68<sup>e</sup> Goum est stoppé par un tir de barrage d'armes automatiques et de mortiers installés sur le San PIETRO dominant CAPIZZI au Nord. Malgré l'intervention des feux des autres goums et l'élément du 11/18<sup>e</sup> R.I.U.S., les résistances ennemies ne peuvent être réduites avant la tombée du jour. Le 68<sup>e</sup> goum a six hommes hors de combat et l'adversaire profitera de la nuit sans lune pour décrocher en abandonnant un important matériel et quinze prisonniers.

Dans la matinée du 31 juillet, le 67<sup>e</sup> goum occupe San PIETRO et le 68<sup>e</sup> goum CAPIZZI au milieu de l'allégresse générale des populations. Dans ce dernier village a lieu la reddition de deux cent vingt-quatre soldats italiens et de deux alsaciens lorrains enrôlés de force dans l'Armée Allemande qui demandent aussitôt à entrer dans les rangs du Tabor.

Dans la soirée, l'Etat-Major de la 1<sup>re</sup> D.I.U.S. prescrit au Tabor de continuer la progression sur le Monte ACUTO (1.335), puis, en se rabattant vers le Sud, pousser jusqu'au BASILLO (1.035) par la SIERRA de la CASTAGNIA (1.103).

Le 66<sup>e</sup> goum chargé d'éclairer la marche est pris, en traversant la Fiume TROINA, sous un violent tir d'artillerie.

Tous ses mouvements sont surveillés par l'ennemi et il reçoit l'ordre de s'arrêter sur place en détachant des patrouilles devant lui.

Les éléments américains en mouvement sur les pentes de l'ANNUNZIATA sont également bombardés et subissent des pertes.

Toute la journée du 2 août se passe en observations et on peut établir de façon certaine que l'adversaire a organisé une position de résistance sur la ligne PELATO-ACUTO-TROINA.

Le Capitaine VERLET envoie un officier au P. C. de la 1<sup>re</sup> D. I. pour rendre compte de la situation et demander des appuis de feux supplémentaires.

L'ordre d'attaque est prévu pour le 3 août au matin, avec un solide appui d'artillerie et l'action d'un bataillon du 18<sup>e</sup> R. I. au Sud.

Le Tabor en formation très diluée avec les 67<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> goums en tête se dirige vers l'ACUTO avant le lever du jour.

A 6 h. 45, les premiers échelons sont pris à partie par un feu nourri d'armes automatiques installés à contre-pente et la situation devient critique pour deux sections du 67<sup>e</sup> Goum menacées d'être tournées.

Le 68<sup>e</sup> Goum au Sud s'organise défensivement sur la côte 1106 et la matinée se passe à attendre l'appui d'artillerie américaine qui ne peut être obtenue faute de liaisons suffisantes. Le Tabor doit s'organiser en point d'appui fermé de manière à faire face aux tentatives nombreuses.

Des tirs bien ajustés isolent les Français de leurs alliés qui sont également stoppés dans leur progression.

Compte tenu de la situation particulière de son unité, en flèche par rapport au dispositif américain et de la supériorité très nette de l'ennemi en armes d'infanterie et d'artillerie avec lesquelles il a réalisé grâce au terrain un véritable engagement, le commandant de Tabor décide de se replier à la nuit.

Ce décrochage se réalise sans peine et ainsi se termine cet engagement qui fut le plus meurtrier de toute la campagne avec 6 gومiers tués, un officier, trois sous-officiers et douze gومiers blessés. De plus, deux gradés français et onze marocains étaient portés disparus.

La journée du 4 août devait voir la chute de TROINA après un violent bombardement d'aviation et la relève de la 1<sup>re</sup> D.I.U.S. par la 9<sup>e</sup> D. I. fraîchement débarquée d'Afrique du Nord.

Pour le Tabor, il n'était pas encore question de repos et dès le 5 août au soir, il reprenait sa mission habituelle de flanc garde Nord d'un nouveau régiment, le 60<sup>e</sup> R. I. U. S.

La progression se fera par la ligne de crêtes des Monts NEBRODES, pays loisé, propice aux patrouilles et convenant parfaitement aux gومiers.

Les réactions ennemies sont peu importantes et quelques isolés allemands sont faits prisonniers.

Par bonds successifs le Tabor va atteindre, le 11 août, par les monts PEJATO et CAMOLATO, la transversale CESARO - SAN PRATELLO, puis par le Monte Soro et la SIERRA del RE, il bordera la route RANDAZZO - NASO - cap ORLANDO au moment où se terminera pour lui les opérations actives en SICILE le 14 août.

Le 19 août 1943, au bivouac de Monte GUARDOLIA, le Général GIRAUD venait apporter au IV<sup>e</sup> Tabor le salut de la France et lui exprimer sa satisfaction pour les résultats obtenus en ITALIE.

Il était accompagné du Général BRADLEY, commandant la 11<sup>e</sup> C.A.U.S., du Major Général EDDY et de plusieurs autres officiers de l'Etat-Major de la 7<sup>e</sup> Armée.

Une remise de décorations fut faite par les Généraux de chaque nation et une diffa termina agréablement cette manifestation d'amitié franco-américaine.

Ramené dans la journée du 26 août dans la région de CEFALU, le Tabor allait s'embarquer le 5 septembre à PALERME, pour arriver à NEMOURS le 18 du même mois après un long périple en vue des côtes tunisiennes et algériennes.

Cinq jours plus tard, les gومiers faisaient leur entrée dans FEZ sous les acclamations d'une foule heureuse de pouvoir fêter les artisans de la victoire de SICILE, première étape vers la libération du sol métropolitain.

Le 4 octobre 1943, le IV<sup>e</sup> Tabor Marocain était cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

#### Ordre n° 305 « D »

« Magnifique Unité qui, sous les ordres du Capitaine VERLET, chef possédant au plus haut point la qualité d'entraîneur d'hommes, a fait preuve en TUNISIE, au cours des combats de l'Oued SEDITENANE du TORO, du Djebel ARKOUD et du Djebel ZOUKAR, durant la période du 28 avril au 9 mai 1943, des plus hautes qualités d'audace et d'agressivité. Attaquant sans arrêt les unités italo-allemandes abondamment pourvues d'armes automatiques et d'artillerie, leur occasionnant de fortes pertes, les a obligées à la retraite, ouvrant aux éléments alliés la route de BIZERTE.

« Vient de représenter brillamment l'Armée Française en SICILE.

« Du 14 juillet au 14 août, en une série ininterrompue d'opérations habiles et hardies, soit à l'avant-garde, soit en flanc-garde des unités de l'Armée Américaine, s'est emparé, dans des régions très difficiles, des positions importantes et âprement défendues de CAMPANITO, de l'ACUNO et de Monte PÉLATO, capturant 470 prisonniers et un important matériel et laissant de nombreux cadavres ennemis sur le terrain. »

« Signé : GIRAUD. »

Ainsi se termine ce premier essai d'emploi des goums marocains hors d'Afrique du Nord.

Malgré les défauts « originels » d'une expérience organisée trop hâtivement et avec des effectifs réduits, les résultats obtenus ne pouvaient qu'encourager le Commandement à utiliser ces troupes sur tous les théâtres d'opérations européens.

Sur le plan tactique il fut établi une fois de plus que, dans les terrains les plus difficiles les goums remplissaient à merveille les missions de découverte ou de flanc-garde, la conquête des observatoires, le débordement des flots de résistance.

Toutefois, en raison de l'insuffisance de ses moyens de commandement et de l'impossibilité d'organiser un jeu de relève de ces unités, il était démontré que l'emploi du Tabor isolé était à éviter.

Seul le Groupement de Tabors devrait être à l'avenir utilisé dans le cadre d'une grande utilité française ou alliée. Son organisation générale lui permettrait d'obtenir des résultats plus appréciables au point de vue tactique et l'influence plus agissante de son chef d'intervenir utilement sur les décisions concernant l'emploi toujours délicat de ces troupes spéciales.

Sur le plan moral, on ne peut que se féliciter de l'excellente impression produite sur nos alliés américains par les goumiers et cela malgré quelques incidents dans les services de l'arrière et en particulier ceux de l'A.M.G. T.O. (Allied Military Gouvernement occupied Territory).

Cadres et troupes s'efforcèrent d'aider au maximum les marocains, de prendre contact avec eux, de s'initier à leurs pittoresques coutumes.

Bientôt, les exploits, la réputation et le genre de vie des « GOMS » furent très connus aux Etats-Unis grâce aux relations des correspondants de guerre et aux récits des combattants.

Le titre de « goumier d'honneur », avec parfois l'octroi d'une « DJELLA-BA », fut rapidement une distinction très appréciée par les officiers supérieurs de la VII<sup>e</sup> Armée U. S.

Tout cela constitue une excellente propagande en notre faveur, à une époque où la participation de la France Libre à l'effort de guerre des Occidentaux était encore l'objet de discussions entre Alliés.

En conclusion, on peut affirmer que le IV<sup>e</sup> Tabor MAROCAIN a bien mérité de l'Armée Française d'Afrique en la représentant d'une façon si brillante en SICILE, prélude de cette campagne d'ITALIE où bientôt il allait se couvrir de gloire sous le commandement de son chef prestigieux, le Général JUIN, le CORPS EXPEDITIONNAIRE FRANÇAIS.

Y. JOUIN.



### ETAT-MAJOR DU TABOR

Capitaine VERLET	Commandant de Tabor
Capitaine DUBOIS	Adjudant Major
Capitaine CASTET BAROU	Officier de Renseignements
Lieutenant CHANIER	Officier des détails
Médecin Lieut. TONNELOT	Médecin Chef

#### 1° - Goum de Commandement et d'engins

Lieutenant MARIANI	— Commandant le B. C. E.
Aspirant REILLAT	— Chef section Engins
Aspirant HOFFART	— Interprète d'anglais

LE IV<sup>e</sup> TABOR MAROCAIN EN SICILE

Aspirant MOAT	— Interprète d'anglais
Adjudant-Chef DENOUEL	— Officier d'approvisionnement
Adjudant BERNARD	— Chef Section Commandement
S/Chef FLORI	— Chef Groupe Mortiers 81
S/Chef MAZE	— Chef Groupe Mortiers 81
S/Chef SANTERET	— Chef du Service Auto
Sergent LECOMTE	— S/Officier Bureau des détails
Sergent LAUROT	— Transmissions
Sergent GUIJARDEAU	— Comptable
Sergent WEBER	— Comptable
Adjudant GUIDERDONE	— Chef du Peloton de Cavaliers
Maréchal-des-Logis REY	— Peloton de Cavaliers.
Maréchal-d.-Logis BEVAUT	— Chef Train Muletier



## GOUMS DE COMBAT

Fonctions	66 <sup>e</sup> GOUM		67 <sup>e</sup> GOUM		68 <sup>e</sup> GOUM		Observations
	Grades	Noms	Grades	Noms	Grades	Noms	
Commandant de Goum	Lt	BISTOS	Cap	de CHASTEIGNER	Lt	WINCKEL	(1) Tué au Monte Caniglio le 29-7-43
Officier Adjoint	Lt	ALLAUX	Lt	GRIMARD	Lt	PINTA (3)	
Adjudant de Goum	A/C	RAVILLE	Adj.	BRENNER	Aspt	GEORGES	(2) Prisonnier le 3-8-43
Comptable	S/C	GARLAN	S/Maj.	FONTAINE	Sgt	HIDALGO	
Chef de Section	S/C	GRANDEMANGE	S/C	MATOT	A/Ch	VAUTRIN	(3) Blessé le 29-7-43
Chef de Section	Sgt	PLANES (1)	S/C	FILLEAU	Adjt	CHATEAU	
Chef de Section	Sgt/C	VERLOT	S/C	CANJAS	Adjt	MENET	
Adjt au Chef de Section	Sgt	MOUEL	Sgt	BRIAND	Sgt/C	VEYSSIERE	
Adjt au Chef de Section	Sgt	ESPLAT	Sgt	MONDOLINI	Sgt	CARTERET	
Chef pièce 60	Sgt	CANOT	Sgt	LOVICH (2)	Sgt	LE THIES	
Chef Groupe Muletier	M.D.L.	RIBBENS	Sgt	MIRONGE	MDL/C	ODANT	

# Les Pertes du Sagho

« Statistiques »

— Tenez B., dit le Capitaine X., Commandant la Harka, au Lieutenant B., le Groupe Mobile demande immédiatement le relevé des pertes. Voulez-vous vous en occuper puisque vous commandiez une harka qui a été très engagée et que vous restez pratiquement le seul Officier valide de notre Groupement.

Effectivement, la journée qui s'achevait, le 25 février 1933, avait été dure et succédait à d'autres journées marquées, elles aussi, par de sérieux combats.

Le Lieutenant B. se rend donc à l'Etat-Major du G. M. où il dépose son état — Mission accomplie — Sortie — Fausse sortie puisque presque aussitôt un Officier d'Etat-Major le rappelle :

— Dites donc, mon vieux, c'est gros !

— Quoi ?

— Près de 300 tués et blessés pour vos Goums et Harkas pour moins de 500 combattants. Attendez... L'attente n'y changera rien, mais attendons.

Quelques minutes après, retour du camarade avec le Chef du 1<sup>er</sup> Bureau :

— Mais dites donc, vous avez mis les partisans dans vos pertes.

— Evidemment, oui.

— Et non, vous le savez bien, les partisans, gens de tribus, sont tous volontaires, levés temporairement. Ne les portez pas sur les états officiels.

— Bien.

Et aussitôt, près de 200 braves types sortent de l'état officiel.

Nouvelle sortie — Un peu de « giberne » puis, presque aussitôt, rappel par le Sous-Chef d'Etat-Major :

— Mais, dites donc, mon cher camarade, il y a les Goumiers sur votre état.

— Bien entendu, oui.

— Eh non ! les Goumiers, cela est bien connu, ce sont des supplétifs. Ils n'ont rien à voir avec les réguliers. Ne compliquons donc pas les choses. Enlevez-les de votre état.

Coup de gomme, coup de crayon, et près de 80 Goumiers se retrouvent officiellement en pleine forme.

Départ mais, à quelques dizaines de mètres, troisième rappel — Présentation au Chef d'Etat-Major lui-même.

— Mais, mon cher Un Tel, vous avez porté les officiers et les sous-officiers sur votre papier, et même l'encadrement des partisans paraît y figurer.

— Certainement, mon Colonel.

— Mais non, mon cher, vous comprenez, les militaires de carrière n'ont pas à être inscrits ici. Enlevez-les. Peut-être figurent-ils sur un état annexe ?

De nouveau, coup de gomme, coup de crayon, soustraction (23 officiers et sous-officiers sur un effectif de 28 en opérations) et enfin, l'état définitif est arrêté. Il est complet. Il est officiel. Il ne porte plus qu'un nom, celui d'un brave type de caporal, engagé de trois ans, tué d'ailleurs très chiquement à l'assaut des « Aiguilles du Bou Gafer ».

Ainsi, « Paris » sera content. Cette opération se sera effectuée presque sans perte, car, comme chacun le sait, il n'y a pas et il n'y aura pas d'opérations militaires au Maroc, en cette année 1933.

Note de l'auteur. — Les opérations du Djebel Sagho ont été menées en février et mars 1933 par les Groupes Mobiles des Confins et de Marrakech. L'histoire relatée ci-dessus n'intéresse qu'une seule des Harkas engagées.

# Un Burnous qui rapporte

(Sagho 1933)

C'était un grand diable d'Ait-Seddrat, de la fraction Ait-Yahia, installée entre Atlas et Sagho, près du confluent du Mgoum et du Dadès.

Un soir de fin janvier 1933, il avait été désigné par le Cheikh Ahmed pour faire partie de la harka du Dadès et armé d'un long fusil 86, de 50 cartouches et de 4 jours de vivres, il était parti un peu inquiet vers ce Sagho mystérieux où régnaient les Ait-Atta.

Début février le vit en tête de son groupe, souvent porteur du fanion de reconnaissance bleu et blanc, s'emparer de nuit d'Iknioun, puis, à la pointe du jour, gravir le Tizi N'Zaker; enfin, les jours suivants, monter à l'attaque des djebels, Plateau Supérieur, Bosse de chameau, puis du Pré Bou Gafer tout en poussant quelques pointes touristiques sur les pentes de l'Oulisir et du djebel Bagtat.

Enfin, le 25, après avoir laissé ça et là de nombreux camarades tués ou blessés, partir hardiment à l'assaut du Bou Gafer et là, son histoire est simple comme dit sa citation à l'Ordre de l'Armée CBO Maroc n° S091 du 11 - 9 - 33.

« Partisan d'une bravoure et d'une endurance dignes d'éloges. Le 24 « 24 février 1933, a participé à l'attaque de nuit sur le djebel Bou-Gafer. « Toujours en tête de son groupe, a entraîné les partisans Ait-Yahia. « Frappé de trois éclats de pierre à la jambe droite et d'un éclat à la « main gauche, a continué à progresser. A eu peu après le bras gauche « traversé d'une balle et a continué à avancer. Ayant reçu un peu plus « loin une balle qui lui a traversé l'omoplate et l'épaule droite, a dû être « évacué et, pendant qu'on l'emmenait, a reçu une balle dans la cuisse. »



Quelques mois après, revenu dans son Dadès natal, il fut un jour convoqué au « Bureau » pour saluer un grand chef de passage. Celui-ci le Général Gouraud, le distinguant au milieu de ses camarades, portant fièrement sa Croix de guerre avec palme, se le fit présenter par le lieutenant chef de bureau.

« Voilà un brave entre les braves. Dites-lui que je suis heureux de le saluer tout particulièrement. »

Traduction. Réponse d'Haddou, en montrant son burnous glorieux mais légèrement fatigué du Sagho :

« Oui, mais qui est-ce qui me paiera mon burnous, lui aussi traversé par les balles et les éclats des Aït-Atta ? »

Pour sauver l'honneur, affirmation immédiate à Haddou :

« C'est entendu, le Général va te payer ton burnous. »

En effet, ensuite et bien que toutes les indemnités lui aient déjà été payées — au prix fort d'ailleurs — le prix du burnous lui fut immédiatement versé, pris peut-être sur la caisse noire, ô horreur !

Mais d'autres chefs passeront. A chaque fois, Haddou, appelé ou non, était au rendez-vous, et à chaque fois, le dialogue concernant le burnous se reproduisait avec paiement immédiat d'un nouveau burnous.



Où es-tu maintenant, brave Ali ou Haddou, héros local au glorieux burnous ? Tu as certainement vieilli, si tu es encore de ce monde, mais à coup sûr, tu ne retrouveras plus personne pour te régler une dernière fois cette « dia » d'un caractère un peu spécial !

# Votre Cotisation 1961

est-elle payée ?

— Cotisation annuelle : 5 NF.

— Abonnement au Bulletin (annuel) : 5 NF.

C. C. P. PARIS 8813-50

## BOULOURIS

Pensez dès maintenant à vos réservations pour la prochaine saison. Les prix de pension seront fixés lors de notre prochaine Assemblée Générale et vous seront communiqués dans notre prochain Bulletin (Mars 1962).

Vous pouvez dès maintenant vous mettre en rapport avec le Gérant, Monsieur LANI, pour prendre rang sans engagement définitif.

Adresse de Monsieur LANI : Hors saison: Restaurant l'Atlantique, 51, Boulevard de Magenta, PARIS;

Pendant la saison. (Mai-Octobre): Hôtel des Pins, Avenue de la Gare, BOULOURIS (Var).

# MONTSOREAU



Depuis Octobre, le calme est revenu. Le gardier Léger en profite pour terminer la mise à jour des fanions grâce aux décorations et accessoires que lui a fait parvenir le Colonel JOUIN.

Il manque toujours neuf fanions de Goums dont la liste a été signalée dans notre dernier Bulletin. Ces fanions existent. Nous espérons que les Camarades qui les détiennent voudront bien les remettre à notre Musée. Ces emblèmes représentent un trésor qui appartient à tous et nous ne pouvons imaginer que certains d'entre nous puissent les considérer comme un bien personnel.



La question du parc à voitures réservé pour le Château dont nous vous avons entretenu dans notre précédent Bulletin, fait l'objet actuellement, à l'échelon du département, d'un projet beaucoup plus important que celui prévu initialement. Compte tenu des lenteurs administratives et des nombreuses autorisations qu'il nous faut obtenir, armons-nous de patience et d'espoir.



Le Mémorial, sujet important et qui nous tient tant à cœur, n'est certainement pas tout-à-fait à jour, particulièrement en ce qui concerne les pertes subies dans les dernières années de l'existence administrative des Goums Marocains (1952 à 1956). Nous avons demandé à plusieurs de nos camarades, dont les fonctions leur permettent de nous renseigner efficacement, de nous aider dans ce travail délicat pour lequel nous ne pouvons commettre ni erreur ni oubli.

A cette occasion, nous faisons appel à tous pour nous éclairer éventuellement.



Dans un autre domaine, un projet prévoit une exposition « LYAUTEY » dans notre Musée, qui pourrait avoir lieu dans le courant de l'année 1962, avec inauguration officielle au début du printemps.

Colonel DUPAS.

## La Vie des Sections

# PARIS

Tous les camarades et les anciens subordonnés du Colonel Bertrand de SEZE apprendront, avec une certaine surprise, son départ volontaire de l'Armée active sans attendre le couronnement méritée d'une carrière militaire si brillamment remplie au MAROC, en TUNISIE, en ITALIE, en FRANCE, au MOYEN-ORIENT, en COREE, en INDOCHINE et encore tout dernièrement en ALGERIE, à la tête du 2<sup>e</sup> Régiment Etranger d'Infanterie.

La Koumia souhaite à l'ancien commandant du 61<sup>e</sup> Goum le plus de satisfactions possibles dans la vie civile et espère le voir plus souvent à nos réunions puisqu'il s'installe définitivement à Paris.

\*  
\*  
\*

## Un grand Mariage aux Invalides

Le 16 Septembre dernier a été béni, en la Chapelle Saint-Louis des Invalides, le mariage de Mademoiselle Catherine REVAULT, petite-fille des Amiraux REVAULT et de PENFENTENYO de KERVEREGUEN avec le sous-lieutenant Michel HUDELIST, de l'Infanterie de Marine (Section A. B. C.), tout frais émoulu de Saint-Cyr.

Tous les anciens des Goums et des Affaires Indigènes se réjouiront d'apprendre l'union de ces deux familles dont le nom est si connu dans l'histoire du Maroc.

Le Général de SAINT-BON et le Lieutenant-Colonel JOUIN représentaient la Koumia à cette cérémonie au cours de laquelle a été évoqué le souvenir des si nombreux de PENFENTENYO morts pour la France, et de celui du Capitaine Marc HUDELIST, victime de l'odieux attentat de CARPINETTO di ROMA, en juin 1944, avec tant d'autres de nos camarades du XVII<sup>e</sup> Tabour.

Monsieur Frantz HUSELIST, de la B. B. C. - 54, Tavistock Court - Tavostock Square, à LONDRES - W. C. I. - serait très heureux d'entrer en relations avec tous ceux qui ont connu son frère au MAROC et en ITALIE.



# ALGER

Dans une lettre fort émouvante, le Président de la Section d'Alger fait état du climat douloureux qui règne actuellement en Algérie.

En ce qui concerne les réunions de la Section, des avis réguliers paraissent dans la « Dépêche d'Algérie »; le dernier en date étant du 3 novembre était rédigé ainsi :

« LA KOUMIA. — Section d'Alger. — La désaffection dont de trop nombreux membres de la section font preuve à l'égard de la Koumia va à l'encontre de leur intérêt bien compris. Il semble fort opportun de leur rappeler que celle-ci, reconnue d'utilité publique par décret du 25 février 1958, a un service social permanent.

« Sauf avis contraire inséré dans la presse, la section se réunit le premier dimanche de chaque mois, au Café de la Station, 40, rue Alfred-Lelluch, à Alger (Tél. 63-43-06). »

Cette désaffection est-elle dûe uniquement au fait de la dispersion de nos camarades ou bien certains pensent-ils que ces réunions peuvent être mal interprétées par des organismes officiels ou par des particuliers ? Nous ne le pensons pas, étant donné le caractère absolument apolitique de notre association, dont les buts principaux sont le resserrement des liens d'amitié qui unissent les anciens Goumiers et l'Entr'aide Sociale.

Faut-il penser, dit le Président de la Section d'Alger, comme le proverbe arabe : « Ce qui est passé est mort » ?... Certainement pas ! lui répondrons-nous.

A tous ceux d'Algérie, la Koumia adresse l'expression de sa profonde et indéfectible affection.



## CORSE

### Communication du Président à tous les camarades

Ainsi que l'avait annoncé le dernier Bulletin n° 16 de l'Amicale, le premier pèlerinage annuel au Monument commémorant les glorieux combats menés par le 2<sup>e</sup> G. T. M. au Col de Teghime, a eu lieu le premier dimanche du mois d'octobre 1961. Le Commandant MARCHETTI-LECA, promoteur du pèlerinage avait eu l'accord spontané, et agissant, du Colonel ARDISSON, vieux spahi marocain, Gouverneur Militaire de la Corse, des autorités civiles et religieuses, du Président des Anciens Combattants de Bastia, et du Général CASSEVILLE, délégué général du « Souvenir Français », pour les A. M. et la Corse, venu, pour la circonstance, de Nice.

Il est grandement souhaitable que, pour le prochain pèlerinage (notez le premier dimanche d'octobre), des camarades y viennent nombreux de la France continentale... Marahba bikoum... d'ores et déjà.

Extrait de « NICE-MATIN » du 2-10-61

**« LE TONNERRE GRONDAIT AU COL DE TEGHIME...  
COMME UN ECHO DES COMBATS DE LA LIBERATION  
DONT ON CELEBRAIT LE SOUVENIR**

« En présence du Colonel Ardisson, gouverneur militaire de la Corse, de MM. le Sous-Préfet Riou, le Sénateur-Maire Faggianelli, du Général de Casseville, Président du Souvenir Français, et du Commandant Marchetti-Leca, Président de la Koumia en Corse, on commémorait hier matin la Libération de la Corse, en même temps qu'un solennel hommage était rendu à ceux qui tombèrent pour elle.

« Après la Messe, le cortège se reforma et, motards en tête, les voitures se dirigèrent vers le col de Teghime, où un solennel hommage devait être rendu aux quatre officiers, quatre-vingt-un sous-officiers et soldats qui trouvèrent la mort durant les combats acharnés des 1<sup>er</sup> et 2 octobre 1943.

## LA VIE DES SECTIONS

« Après le dépôt de cinq gerbes offertes par le gouverneur militaire de la Corse, la sous-préfecture, la mairie, la Koumia et le Souvenir Français, le Colonel Ardisson prit la parole.

« Celui-ci retraça les batailles qui se livrèrent pour la prise de Teghime et rappela l'héroïsme des troupes qui y prirent part, subissant de lourdes pertes avant de venir planter le drapeau de la liberté au balcon de l'hôtel de ville de Bastia.

« Il cita le nom du Commandant Bartoli, du 2<sup>e</sup> G.T.M., que tous les Bastiais connaissent et qui prit part à cette offensive mémorable. « De tels actes et de tels souvenirs, dit en substance le Colonel Ardisson, sont autant de démentis aux détracteurs de l'armée qui reste digne de notre admiration. »

« En terminant, il demande à chacun d'observer une minute de silence, tandis que le tonnerre qui grondait sourdement semblait un écho lointain de la bataille acharnée qui se déroula il y a huit années dans ce cadre sauvage, avec pour enjeu la liberté de la Corse. »

\*\*

### Journal du 16-7-61 au 20-11-61

16 juillet. — Le Président rend visite au Commandant VERNIER, à l'Île Rousse, où ce cher camarade est en vacances, et le félicite, au nom des Goumiers Corses, de sa récente promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

6 août. — A l'Île Rousse, le Président offre un couscous à la « Bergerie » (tenue par le vieux camarade marrakchi Commert) au Médecin-Colonel Colombani (beau-père du Commandant Vernier), au Commandant et Madame Vernier, au Commandant et Madame Camus (ancien des A. I. et des Goums actuellement Commandant en second au 1<sup>er</sup> B. P. C. à Calvi).

22 août 1961. — Bal de la Section donné au Casino d'Empire d'Île Rousse. MM. les Sous-Préfets de Bastia et de Corté (Goumiers d'Honneur), empêchés de venir au Bal de la Koumia, avaient bien voulu s'excuser par télégramme auprès du Président de la Section Corse.

#### Extrait de « NICE-MATIN » du 22 août 1961

« Répondant à l'invitation du Commandant Marchetti-Leca, le Bal de la KOUMIA a réuni la salle la plus distinguée de la saison.

« Placée sous la présidence effective du Colonel Ardisson, cette soirée dansante connut le plus grand succès, et c'est par une vibrante « Marseillaise » que l'orchestre accueillit le commandant supérieur, le sous-préfet de l'arrondissement, le commandant des « paras », le président de la Koumia en Corse et le maire de l'Île Rousse, où, traditionnellement, se donne la fête des goumiers.

« A la jeunesse de la ville qui avait répondu à « l'appel » — en tenue sombre et cravate — s'étaient jointes de nombreuses personnalités de la ville et de la Balagne.

« ...Si le « cha cha cha » et autres « be bop » ne virent guère, sur la piste de Casone, que les très jeunes, le charleston consacra le triomphe de ceux qui le pratiquèrent en 1925 et les années suivantes.

« Les messieurs aux tempes argentées y remportèrent le plus mérité des succès.

« Des enchères à l'américaine se firent ensuite autour d'un plateau à servir, composé d'une gravure sous verre, avec garnitures de bambou. La gravure reproduisait un vieux port et des calanques de Piana.

« Le sous-préfet remporta l'enchère pour 20.000 francs, mais remit immédiatement l'objet en compétition, ce qui fit remonter ses actions à 30.

« Cet intermède épuisé, le bal reprit ses droits jusqu'au petit matin, et chacun repartit content, décoré d'un insigne des goumiers... d'antan.

## LA VIE DES SECTIONS

« Belle soirée dont il convient de remercier le commandant Marchetti-Leca qui en a assuré la réussite. »

1<sup>er</sup> octobre 1961. — Pèlerinage au Col de Teghime (cf. compte rendu ci-dessus).

11 octobre 1961. — Les camarades Albertini (Capitaine de réserve de Corté et Poggi (adjudant-chef en retraite), d'Antisanti, sont promus Chevaliers de la Légion d'Honneur. Le Commandant Campana décore le Capitaine Albertini, à Corté. — Le Camarade Poggi sera décoré ultérieurement.

18 novembre 1961. — Le Président reçoit la visite des camarades Bartoli (Etat-Major de la Corse) et de Madame Bartoli, de Camus (adjoint au Commandant du 1<sup>er</sup> B.P.C. de Calvi) et Madame Camus, du Lieutenant Laherrere (1<sup>er</sup> B.P.C., et Madame Laherrere, et retient tous ces anciens des Coums à déjeuner.



# LYON

Les réunions mensuelles qui se tiennent le 2<sup>e</sup> vendredi du mois à la Maison du Combattant de la Libération, 10, Rue des Capucins, ont repris le 13 Octobre. Malgré un changement de gérance, le couscous y est toujours excellent.

A noter l'arrivée, en fin de soirée, de Monsieur et Madame DELMAIL qui, comme nous l'avaient fait connaître les adresses recommandées du bulletin, tiennent un bar à LYON. Alertés par téléphone ils ont cru devoir déférer à notre invitation, ayant ainsi évité de justesse une visite domiciliaire... qui sera pour une autre fois.

La réunion de novembre tombant le 10 et un repas étant prévu pour le 11 Novembre, à l'occasion de la remise de la cravate de la Légion d'Honneur à notre camarade BIARD, cette réunion a été annulée. Celle du 8 Décembre a été reportée au 15 en raison des fêtes de l'Immaculée Conception qui revêtent, à Lyon, à la fois une solennité exceptionnelle et un caractère familial.

Le 8 Novembre, le Centre de sélection n° 8 donnait un repas méchoui pour fêter le départ en retraite du Commandant BIARD, Chef Adjoint de cette formation. L'éclat de la réunion témoignait de la haute estime dans laquelle chefs, amis et subordonnés tenaient notre sympathique camarade.

Le Colonel GLISE de LA RIVIERE, Commandant le Centre, avait voulu associer « LA KOUMIA » à cette manifestation en invitant le Colonel LE PAGE, Président, et le Camarade BREMAUD, secrétaire de la section.

Le 11 Novembre, au cours d'une brillante prise d'armes, place des Terreaux, à LYON, le Colonel LE PAGE remettait, suivant le cérémonial d'usage, la cravate de la Légion d'Honneur au chef de bataillon Robert BIARD.

Le même jour, à 12 h. 30, dans les Salons du Cercle Militaire, Place Bellecour, la section offrait au récipiendaire un déjeuner que Monsieur RICARD, Préfet du Rhône, I. G. A. M. E. pour la 8<sup>e</sup> Région, Président d'Honneur de la section, avait bien voulu présider.

## LA VIE DES SECTIONS

Au dessert, le Colonel LE PAGE remercia les invités et les camarades de la section d'être venus nombreux honorer leur frère d'armes, nouveau Commandeur, notamment MM. GAUDE - MONTOUSSET - OLIVIERI et GRAND PERRET, qui avaient choisi cette occasion pour matérialiser, sous le signe de LA KOUMIA, l'axe LYON-GRENOBLE.

Il dit au Commandant BIARD combien il appréciait l'honneur de ce parainage, soulignant que, par ce geste, c'était le corps des A. I. et celui des Goums Marocains que celui-ci avait voulu honorer.

Précisant que ce lourd handicap physique occasionné par ses blessures l'avait frustré d'un avancement auquel ses qualités intellectuelles et sa brillante formation initiale auraient pu lui faire prétendre, il ajoutait :

« Vous en avez souffert cruellement, comme vous souffrez aujourd'hui encore de vos blessures et jamais vous ne l'avez montré. Vous avez été, le mot n'est pas trop fort, stoïque et vous l'avez été avec bonne humeur souvent même avec beaucoup d'humour. »

A cet hommage, le Colonel LE PAGE associe Madame BIARD, qui partagea les souffrances de son mari avec un courage admirable, ce qui l'aide beaucoup à conserver bon moral.

Le Centre de sélection n° 8 ayant offert au Commandant BIARD sa croix de Commandeur, la section lui fit cadeau d'une barette de décorations en modèle réduit.

Très ému, le Commandant BIARD remercia l'assistance des témoignages de chaude sympathie dont il avait été l'objet, et dit toute sa fidélité au souvenir impérissable qu'il gardera de sa carrière aux goums et aux Affaires Indigènes du Maroc.

Le repas se prolongea tard dans l'après-midi au milieu des chants, bonnes histoires et galéjades.

Assistaient au repas :

M. le Préfet RICARD, le Colonel et Madame LE PAGE, le Commandant, Madame et Mlle BIARD, le Colonel et la Comtesse de FLEURIEU, le Colonel et Madame de la RIVIERE, le Commandant MONTMUSSET, le Capitaine et Mme GANTET, le Capitaine NOUGUE, le Capitaine GAUDE, le Lieutenant et Mme MARECHAL, M. et Mme BREMAUD, M. et Mme BÉDET, M. et Mme SERRE, M., Mme et Mlle MALIGUE, M. et Mme TERENCE, MM. GRAND PERRET, PASINI, OLIVIERI, DUCLOS, etc...

Le Général THIABAUD, qui avait donné son adhésion, a du, par suite de maladie, renoncer à faire le déplacement. Il nous a prié de l'en excuser auprès des camarades.

---

Rencontré le 9 Novembre, au Cercle Militaire de LYON, le Commandant BÉCHET, ancien des goums et du 8<sup>e</sup> tabor en Indochine, grièvement blessé en Algérie et nouvellement affecté au Centre de Mobilisation n° 97 de CHAMBERY. Il a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur en septembre dernier.

LYON, le 24 Novembre 1961.



## MARSEILLE

Procès-verbal de la Réunion du 27 Novembre 1961. La séance est ouverte à 18 h. 30, à la Salle de Réunion du Grand Café de Noailles, 1, boulevard Dugommier, à Marseille, sous la présidence de M. BAES.

Étaient présents : Madame Legoux, les Colonels Tivolles, Delhumeau, le Commandant Chaumaz, MM. Baes, Couffrant, Setti, Decan de Chatouville, Le Bachelet, Millet, Conesa, Goumy, soit le tiers des personnes convoquées.

## LA VIE DES SECTIONS

Depuis la dernière réunion du 18 juin 1961, les adhésions suivantes ont été inscrites :

MM. Decan de Chatouville Yves - 129, Chemin de Mazargues, à Marseille.  
Conesa Raymond - 195, Avenue de Mazargues, à Marseille.  
Le Colonel Delhumeau Jean - La Ribanbelle - Plateau de Beauregard,  
Aix-en-Provence.  
Labbat François, à Carnoux, en Provence.  
Santoni François, à Carnoux, en Provence.

Le Président s'excuse de n'avoir pu faire de réunion depuis le 18 juin 1961 par suite des vacances d'une part, et du fait qu'il a été souffrant plusieurs semaines d'autre part.

Il rend compte des nombreuses difficultés de transport rencontrées au cours du voyage à Briançon-Abriès pour l'inauguration du Monument du Lieutenant-Colonel de COLBERT et regrette la défection de certains camarades, 7 présents sur 15 inscrits.

Il fait part également de son voyage à Boulouris au mois d'octobre, à la Maison des Goums où il a trouvé porte close. Ayant demandé des renseignements à une commerçante, celle-ci a répondu que l'Etablissement s'appelait l'Hôtel des Pins, et non plus la Maison des Goums, que le gérant était venu faire la saison et était reparti pour Paris au début du mois d'Octobre.

Il signale que l'Association des Anciens Combattants d'Outre-Mer a lancé plusieurs invitations.

Cet organisme faisant de la politique, il est décidé de ne pas répondre aux invitations, notre Association étant essentiellement apolitique.

Le Président propose qu'un banquet soit organisé entre les camarades dans la Région de Marseille. La date du 14 Janvier 1962 a été retenue. Des engagements seront pris avec un restaurateur des environs et les camarades recevront une invitation individuelle en temps opportun.

La séance est levée à 20 h. 15.

\*  
\*\*

**Note du Secrétariat Général.** — La Maison de Boulouris a toujours eu, pour raison sociale officielle, « Hôtel des Pins », et c'est sous cette appellation que la connaissent surtout les riverains. C'est entre nous que nous l'appelons « Maison des Goums », ce qu'elle est et reste jusqu'à nouvel ordre. Il est, d'autre part, exact que, comme par le passé et jusqu'à nouvel avis, pour des raisons d'administration et de rentabilité, elle n'est ouverte que pendant la « Saison » (Mai-octobre).



# LE CARNET DES GOUMS

## NAISSANCES

Le Capitaine et Madame AUBIER, nous font part de la naissance de leur quatrième enfant : BERTRAND, le 16 octobre 1961.

Le Capitaine et Madame Jean FLACHOT, née PUIDUPIN, nous annoncent la naissance de leur fille : MARIE-AGNES, le 2 février 1961, à Casablanca.

Monsieur et Madame HOLBECQ, nous annoncent la venue au monde de leur fille SYLVIE, le 11 août 1961 (41, avenue du Bas-Meudon, Issy-les-Moulineaux).

L'adjudant et Madame Roger LANG nous font part de la naissance de leur fille CAROLINE-MARTINE, le 8 novembre 1961 (Cité Bel-Air - Bâtiment F - Appt. 31 - ANGOULEME).

A tous, nous adressons nos sincères félicitations.

## MARIAGES

Monsieur et Madame Marcel BOURRIAU nous font part du mariage de leur fils Jean-Yves, avec Mademoiselle Madeleine DROUIN, le 11 septembre 1961, en l'Église Notre-Dame de Lourdes, à Nantes.

Le Colonel et Madame d'ESTREUX de BEAUGRENIER nous font part du mariage de leur fille Geneviève avec Monsieur Xavier VENAULT de BOURLEUF, Ingénieur agronome, officier élève des Haras. La Bénédiction leur a été donnée le lundi 14 août 1961, en l'église abbatiale de Saint-Maixent.

Nous leur adressons nos vœux de bonheur.

## DECES

Notre camarade Léon HENRI (300, route de Colmar, à Strasbourg-Meinau), nous fait part du décès de son épouse dans sa 39<sup>e</sup> année.

Madame Marcel DELACOURT, croix de guerre 1939-45 et Médaille de la Résistance, mère de notre camarade le Commandant Jean DELACOURT, est décédée à Paris, le 16 Novembre 1961.

Le Général de LESPINASSE de BOURNAZEL, père du Capitaine Henri de BOURNAZEL, vient de mourir dans son château de Seilhac, en Corrèze, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Avec lui, disparaît un des artisans les plus efficaces de la victoire de 1918 sur le front d'Orient, où il commandait le 1<sup>er</sup> Régiment des Chasseurs d'Afrique.

C'est à la tête de ce régiment, formant avec le 2<sup>e</sup> Spahis de Marche le groupement Jouinot-Gambetta, que le 29 septembre 1918, il s'empara d'USKUB à l'issue d'un raid dont l'audace est restée célèbre dans notre histoire militaire.

Cette victoire allait provoquer la capitulation de l'armée Bulgare toute entière, prélude de l'effondrement total des Empires Centraux.

Un mois plus tard le Colonel de BOURNAZEL allait conduire ses escadrons jusqu'au Danube, exploit qui n'avait pas été renouvelé depuis le Premier Empire.

## EN SOUVENIR

## du Colonel Américain B. S. CARTER

*Ami des Goums*

Le 8 novembre dernier, décédait à Paris le Colonel B.-S. CARTER, Président pour l'Europe de la Banque Morgan.

Pour les anciens des Goums et des A. I. du Maroc qui l'ont connu, le souvenir du disparu est lié à celui des premiers contacts établis avec le Commandant U. S. après le débarquement allié de 1942, sur les Côtes du Protectorat. A l'issue des combats malencontreux qui opposèrent les troupes américaines et françaises, le Général PATTON désigna pour le représenter auprès de la Résidence Générale, trois officiers supérieurs particulièrement qualifiés par leurs connaissances de notre Pays, de notre langue et surtout, par l'amitié qu'ils portaient à la France : le Colonel CUMMING, professeur de l'Université d'Atlanta; le Colonel CODMAN, importateur en Champagne aux Etats-Unis, et le Colonel CARTER, attaché à la Banque Morgan de Paris. Tous trois s'intéressèrent vivement aux Goums Marocains. C'est pour beaucoup grâce à eux que, sur l'insistance du Général PATTON, le Commandement américain se montra favorable à la modernisation de notre armement. Pour les services qu'ils nous avaient rendus, tous trois furent nommés Goumiers d'Honneur, et c'est avec fierté qu'ils portaient l'insigne de la Koumia.

Le Colonel CUMMING est décédé à Naples en 1944, alors qu'il appartenait au deuxième Bureau U. S.

Le Colonel CODMAN a servi pendant les opérations 1943-45 auprès du Général PATTON qui lui portait une particulière affection. Après la guerre, il n'a cessé de défendre aux Etats-Unis la position française au Maroc. Tant de services rendus devaient lui valoir, après sa mort, la reconnaissance de la Koumia. Aussi, sa photo figure-t-elle auprès de celles de tant de nos camarades au Musée de Montsoreau. Faut-il rappeler que Madame CODMAN a participé très généreusement à la création de ce Musée ?

Le Colonel B.-S. CARTER servit également, pendant toute la guerre, auprès du Général PATTON. Lors de son décès, le « New York Town » lui a consacré un article rappelant sa brillante carrière de banquier et, aussi, ses services militaires. Nous en extrayons les précisions suivantes :

B.-S. CARTER, fils d'un diplomate U. S., était né à Biarritz. Au cours de la première guerre mondiale, il servit comme lieutenant sur le front de France, dans un régiment d'Infanterie, et fut blessé en 1918. A la fin de la guerre, il fut officier de liaison auprès de la 8<sup>e</sup> et de la 10<sup>e</sup> Armée française.

Au cours de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il appartient d'abord à la Croix Rouge américaine en Grande-Bretagne. Il fut affecté ensuite à l'Armée américaine comme officier de renseignements, puis à l'Etat-Major du Général Patton.

Le Colonel B.-S. CARTER était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre avec Palmes 1914-18 et 1943-45.

Revenu à la vie civile en 1945, il continua à entretenir des relations d'amitié avec les anciens goumiers. C'est ainsi qu'il assista, avec Madame CARTER, à la cérémonie de Montsoreau en mai 1959.

La Koumia était représentée à ses obsèques. J'ai tenu moi-même à exprimer à sa veuve mes condoléances et celles des anciens goumiers. Nous garderons fidèlement son souvenir.

## Le Colonel CHARDON

Le Colonel CHARDON vient de mourir à 83 ans, le 23 septembre dernier, à Montpellier, où il s'était retiré après la guerre, à l'issue d'une carrière presque entièrement consacrée à la pacification du Sud Marocain.

Avec lui disparaît un des plus anciens officiers des Affaires Indigènes et des Goums puisqu'il avait fait partie de l'encadrement du 2<sup>e</sup> Goum aux Ouled Saïd, en Chaouïa, peu de temps après son débarquement à Casablanca, en 1908.

Ensuite, il arrivait pour la première fois à Marrakech au Bureau Régional, au moment de sa création en 1912. Nommé sur place capitaine en 1913, il partit combattre sur le front français à la tête d'une compagnie de Tirailleurs Marocains, jusqu'en 1917, époque où il fut rappelé au Maroc, au Service des Renseignements, par le Général Lyautey.

Réaffecté dans la région de Marrakech, il participa, sous les ordres du Général de Lamothe, aux harkas de Telouet et du Todra, premier contact avec ce versant Sud de l'Atlas dont il sera plus tard le premier administrateur.

Nommé Chef du Cercle d'AZILAL en 1919, il était promu chef de Bataillon en 1923 et partait faire son temps de commandement en Rhénanie au 64<sup>e</sup> R.T.M.

La guerre du Rif devait provoquer le retour de ce régiment au Maroc et le Commandant CHARDON allait conduire son bataillon sur le front Nord, jusqu'à ce qu'il retrouve Marrakech où il devint l'adjoint de M. ORTHLIEB avant de le remplacer à la tête du Bureau Régional.

Promu Lieutenant-Colonel il allait encore une fois franchir l'Atlas en 1931 pour fonder le Territoire de Ouarzazate où il termina sa carrière active en 1937, après avoir été grièvement blessé pendant les opérations du Djebel Sagho et atteint TINDOUF en mars 1934, à la tête d'un groupement parti du Coude de Draa.

À la mobilisation de 1939, le Colonel CHARDON se voyait confier le commandement des Confins Algéro-Marocains à Tiznit et en 1941, il prenait sa retraite, d'abord à Marrakech, sa ville de prédilection, où tout le monde le connaissait, puis enfin dans son pays natal du Languedoc.

Chef d'une exceptionnelle conscience professionnelle et ayant une très haute conception du rôle de l'officier, le Colonel CHARDON était dans le service aussi exigeant pour les autres que pour lui-même.

Son extérieur parfois rude cachait de réelles qualités de cœur et une connaissance des hommes, base principale de sa si brillante réussite aux Affaires Indigènes dans une région particulièrement délicate au point de vue politique.

Pour terminer ce modeste hommage à la mémoire de notre Grand Ancien des Goums, nous citerons quelques passages de l'ordre du jour signé du Général Noguès, le jour où le Colonel CHARDON quitta son cher poste de Ouarzazate qui porte encore la marque de son fondateur après plus de trente années :

« Avec lui, s'éloigne un des meilleurs artisans de l'œuvre française au Maroc, à laquelle il a consacré près de trente années d'une carrière africaine magnifiquement remplie...

« Auprès de tous les chefs qui vont se succéder au commandement du Sud Marocain, il demeurera le fidèle et le constant animateur de la politique dictée dès les premiers jours par le Maréchal Lyautey, et qui, par la conquête des cœurs plus que par la victoire des armes, étendra progressivement la paix française de la capitale du Sud jusqu'aux plus lointaines des oasis sahariennes...

« Sa connaissance profonde de l'âme indigène sur laquelle il se penche avec une affectueuse sollicitude, lui confère, plus qu'à tout autre, le don d'attirer à lui par la séduction plus que par la crainte.

« Aussi marque-t-il d'une empreinte toute personnelle l'œuvre profondément humaine accomplie par lui au Bureau Régional de Marrakech, à Azizal et enfin à Ouarzazate.

« C'est dans ce dernier territoire, créé par lui de toutes pièces, sur des terres patiemment arrachées à la dissidence, qu'au cours des dernières années de la pacification, qu'il donna toute sa mesure.

« Par le seul rayonnement de son nom, synonyme pour tous de droiture, d'équité, de bravoure, il épargne à nos troupes les lourds sacrifices qu'eut exigés d'elle une conquête par la force seule des vallées sahariennes et des régions les plus difficiles de l'Atlas... ».

CH. TIVOLLE.



## MESSE A LA MÉMOIRE DES MORTS DU C.E.F.I.

La Messe annuelle à la mémoire des morts du C. E. F. I. aura lieu le Dimanche 4 Février, à 11 heures, en la Chapelle Saint-Louis des Invalides. Cette cérémonie avait revêtu l'année passée, un caractère particulièrement émouvant pour la Koumia puisque c'est à cette occasion que nous avons inauguré la plaque à la Mémoire de nos disparus. Nous espérons que cette année encore nous serons nombreux aux côtés de nos compagnons de la Campagne d'Italie.



## PROMOTIONS DANS LA LEGION D'HONNEUR

Commandeur. — FEAUGAS, Marie.

Officier. — HARMEL, Jacques.

Chevaliers. — BOGROS, Denis.

LAUZERAL, Jacques.

AMARD, Pierre.

CORTESI, Luc.

PUYANTEAU, Pierre.

VIDAL-CASTEL, Ghislain.

## NOMINATIONS

Au grade de Colonel. — FRANCHI Jean-Marie (A.M.M.).

BREIL Joseph (Infanterie).

Au grade de Lieutenant-Colonel. — VAUGIEN Jean (Infanterie).

CHANCOGNE André (A.M.M.).

A tous, nous adressons nos plus vives félicitations et nous demandons aux membres de l'association qui ont connaissance de promotions ou de nominations ou aux intéressés eux-mêmes, de bien vouloir nous en faire part.

Nous nous excusons des erreurs et des nombreuses omissions que nous commettons vraisemblablement dans cette rubrique.

## CHANGEMENTS D'ADRESSES

Voici la liste des camarades qui n'ont pas été atteints à leur dernière adresse connue de nous et dont la correspondance nous a été retournée :

Lieutenant BOIVIN - Aff. Algériennes S.A.S., Oued Amizour, ALGER.

Sergent-Chef HAMON Paul - CI - 5<sup>e</sup> R. I. - BLOIS.

M. MATHON Etienne - 15, rue François-Villon - ALGER.

M. OLIVE René - PROYART (Somme).

Adjudant THIVAT René - 92<sup>e</sup> R. I. - CLERMONT-FERRAND.

● **IMPORTANT.** — Nous demandons à nos camarades d'informer directement le Secrétariat de tout changement d'adresse et les prions de bien vouloir verser à cette occasion, la somme de 0,50 NF. pour la fabrication de la nouvelle plaque.

Notre camarade Jean MARION nous prie de faire paraître sa nouvelle adresse : Capitaine Jean MARION, Commandant le G. M. S. 10 - ARRIS (BATNA).

## RECHERCHE

Nous recherchons l'adresse de Madame GROSJEAN, veuve du Sergent-Chef au 1<sup>er</sup> Tabor, Georges GROSJEAN, tué le 2 décembre 1951, en Indochine. — Dernière adresse connue : TIZNIT. — Madame GROSJEAN a été employée à l'Intendance d'Agadir. Nous serions reconnaissants à ceux qui pourraient nous aider à retrouver cette adresse.

**RECHERCHE D'ADRESSE.** — Le Commandant de réserve P. GUILLAUME (frère de notre Général) recherche l'adresse de l'Adjudant-Chef RAGOT, qui était en 1944 au 10<sup>e</sup> Goum, à Demnat. — Adresser d'urgence le renseignement au Secrétariat Général de la Koumia.

## DEMANDE D'EMPLOI

Capitaine, 44 ans, retraité le 1<sup>er</sup> Janvier 1962 - Baccalauréat 1<sup>re</sup> partie. — Parlant couramment arabe - bonnes notions anglais et espagnol, cherche situation Sud-Est, Midi ou Sud-ouest : chef du personnel, conseiller social, poste commercial import-export, poste administratif. — Ecrire Siège Social KOUMIA, qui transmettra.

## OFFRE D'EMPLOI

Lettre de la SONACOTRAL (15, rue Vernet, à PARIS, 8<sup>e</sup>) à la Koumia, en date du 6 décembre 1961.

Monsieur le Président,

Nous vous avons déjà signalé que notre Société proposait aux anciens militaires relevant de votre Association, des places de Gérants de Foyers-Hôtels dans les établissements que notre Société gère directement.

Comme nous allons être appelés dans les mois à venir à ouvrir de nouveaux établissements, nous nous permettons de vous rappeler dans la note ci-jointe, les conditions d'emploi offertes aux candidats éventuels.

Nous vous remercions par avance, Monsieur le Président, des candidatures intéressantes que vous voudrez bien nous signaler et vous prions d'agréer l'assurance de notre considération très distinguée.

Signé : Le Directeur de la Gestion et de l'Action Sociale,  
E. LECUYER

**NOTE SUR L'EMPLOI DE GERANTS DE FOYERS-HOTELS  
OFFERT PAR LA SOCIETE NATIONALE DE CONSTRUCTION POUR LES  
TRAVAILLEURS ORIGINAIRES D'ALGERIE, DITE PAR ABBREVIATION  
SONACOTRAL - 15, Rue Vernet - PARIS (8<sup>e</sup>) - Tél. BAL. 87.50**

Les emplois offerts constituent à gérer pour le compte de la Société, des immeubles neufs abritant des foyers-hôtels de 100 à 250 lits réservés par priorité aux travailleurs musulmans originaires d'Algérie, vivant en célibataires et situés dans les régions connaissant une forte densité d'ouvriers musulmans (Région parisienne, Est de la France, Région Lyonnaise).

Le Gérant à la responsabilité du bon état d'entretien de l'immeuble et du mobilier qui l'équipe, du fonctionnement de toutes les installations ainsi que de la rentrée des redevances en numéraires payées par les occupants.

Il doit veiller en outre au maintien du bon ordre dans l'Etablissement et exercer auprès de ses hôtes l'action sociale nécessaire.

Les appointements mensuels de début seront de :

- 616 NF. pour un foyer-hôtel de moins de 110 lits
- 672 NF. pour un foyer-hôtel de 110 à 220 lits
- 728 NF. pour un foyer-hôtel de 220 à 300 lits

complétés par une prime de rendement de fin d'année calculée selon les résultats de la gestion.

Les Gérants disposent d'un logement de fonction neuf — auquel sont attachés divers avantages en nature (chauffage, eau, électricité).

Les candidats les mieux préparés à tenir ce genre d'emploi selon les enseignements de l'expérience — sont les anciens officiers sortis du rang ou sous-officiers, les anciens fonctionnaires ayant servi en Afrique du Nord — depuis peu à la retraite, en bonne santé, alertes encore, familiarisés avec les mœurs et coutumes des musulmans et si possible avec leur langue.

Les qualités de disposition d'esprit qui nous apparaissent indispensables sont les suivantes :

- Equilibre et fermeté du caractère
- Netteté physique et morale
- Sens social.

Les candidats à cet emploi devront adresser à la Société SONACOTRAL une lettre manuscrite accompagnée d'un curriculum-vitae détaillé et d'une photographie d'identité.

## **NOUVELLES DIVERSES**

**Comité d'Entr'aide Familial.** — Un certain nombre de fonctionnaires ou de militaires sont frappés, actuellement, de sanctions diverses entraînant des conséquences graves pour leurs familles.

Les mesures concernant les pensions d'ancienneté, de retraite ou de reversion sont déjà sévères par elles-mêmes. Mais on doit savoir, en outre, que la liquidation effective de ces pensions, à moins de dispositions administratives nouvelles, exigera des mois de délais. Les familles, pendant cette période, seront donc privées de toutes ressources.

Certaines, dont les chefs n'ont pas l'ancienneté suffisante, ne percevront pas de pension

De plus, bon nombre d'entre elles, mises en demeure de quitter les locaux mis à la disposition des chefs de familles par l'Administration, doivent chercher et trouver immédiatement un logement, assurer leur déménagement, etc...

Il faut aussi prévoir des reclassements nombreux dans une profession civile.

**En vue d'aider ces familles, une Entr'aide spontanée s'est constituée.** Si vous voulez les aider avec la certitude que les fonds seront utilisés uniquement à des fins sociales, adressez vos dons à :

## CARNETS DES GOUMS

- Banque NEUFLIZE SCHLUMBER et Cie - 12, Place de la Bourse - PARIS (2<sup>e</sup>) - Compte n° 41.696 - **Compte Spécial** au nom de M. Louis MILCENT;
- Banque SCALBERT - 40, rue de Clichy - PARIS (9<sup>e</sup>)  
Compte n° 2.119.572, au nom du Comité d'Entr'aide Familiale;
- Monsieur LA HARGUE - Président du S. P. E. S. - 42, rue de Tocqueville - PARIS (17<sup>e</sup>) - C.C.P. Postal Paris 51.60.75.
- Monsieur HOQUETIS - 19, rue de Vouillé - PARIS (15<sup>e</sup>)  
C. C. Postal Paris 18.151.13.

Proposez des logements, offrez des situations, au Siège de la SAINT-CYRIENNE, 12, rue de Babylone, PARIS (7<sup>e</sup>).

\*\*

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le dernier bulletin (N° 16), qui portait la date de Juillet 1961, n'a été distribué qu'en octobre. Nous prions nos camarades de bien vouloir nous excuser de ce retard involontaire.

\*\*

**Documentation : Les Pieds Noirs.** — La « Revue des Deux Mondes » a publié en Septembre, un numéro de la série « **Les Documents** » consacré aux Pieds Noirs, que nous signalons à l'attention de tous nos camarades. Ce remarquable document, qui porte la signature de notre camarade Bernard SIMIOT, fournit une information indispensable à ceux qui veulent avoir une documentation exacte et se faire une opinion objective de la question algérienne qui intéresse tous les Français.

\*\*

Un membre de la Koumia cherche un camarade susceptible de placer des capitaux dans une affaire de menuiserie et matières plastiques. — Ecrire à la Koumia qui transmettra.

\*\*

## CLUB RHIN ET DANUBE

33, rue Paul-Valéry - PARIS (16<sup>e</sup>)  
A 250 m. de l'Etoile KLEber 20-26

RESTAURANT. — Repas à 5 NF., dans une ambiance et un cadre agréables.  
B A R. — Ouvert tous les jours d'Octobre à Avril (sauf lundi).  
SALONS pour : Réceptions, Lunchs, Banquets, Fêtes familiales, etc...

Prix très modérés

Le CLUB est ouvert à tous les membres de la KOUMIA, à leur famille et à leurs amis.

## ERRATA

Dans notre Bulletin n° 15 où figure le texte gravé sur la plaque apposée aux Invalides, la campagne d'Italie n'est pas mentionnée. Que nos camarades se rassurent : cela n'a pas été oublié sur la plaque elle-même.

\*\*

Egalement dans notre Bulletin n° 15, le compte courant postal de la Koumia a été signalé comme étant tenu par le Bureau de Nancy. — C'est naturellement PARIS qu'il fallait lire. Nos camarades auront rectifié d'eux-mêmes.

## CARNETS DES GOUMS

Dans notre n° 16, en fin de Bulletin, un article a paru sous le titre « Les Pertes du Sagho ». C'est en réalité de trois historiettes qu'il s'agit.

— La première s'intitulait « Indiscipline ».

— La deuxième « Discipline » et s'arrête à : « qui portaient les numéros noirs d'un Régiment d'Infanterie de l'Est de la France » ;

— La troisième s'intitulait « Attente » et commence par : « En mai 1932...

Nous présentons toutes nos excuses à nos camarades pour cette erreur de mise en page qui nous a échappé et les prions de bien vouloir trouver le véritable texte des « Pertes du Sagho » dans le présent bulletin.



**CÈDERAIS**, dans ville-même, à seul rapatrié d'AFN, **Terrain à bâtir** de 1.880 M2, excellent emplacement, eau, électricité, à 20 m. route départementale à **CIVRAY** (Vienne) canton 4.000 habitants, lycées et collèges.

Prix avantageux consenti et à débattre. Ferais facilités, si postulant sérieux.

*s'adresser ou écrire à*

**FORGEOT Maurice - 26, Rue Farèze - NANTEUIL en VALLÉE (Charente)**  
**Téléphone : 25**



# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1<sup>er</sup> G.T.M.), BOYER de LATOUR (2<sup>e</sup> G.T.M.), MASSIET du BIEST (3<sup>e</sup> G.T.M.), PARLANGE (4<sup>e</sup> G.T.M.), GAJTIER (4<sup>e</sup> G.T.M.).

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### a) Membres :

Général MASSIET du BIEST, Capitaine AUBIER, Colonel BERTIAUX, Colonel BETBEDER, MM. Michel BOUIS, Georges CROCHARD, André JOUHAUD, André MARDINI, Jacques OXENAAR, Maurice RAULT, M<sup>r</sup> Pierre REVEILLAUD, Louis RODIER, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

## BUREAU

Présidents Honoraires: Général GAUTIER, Colonel FLYE SAINTE-MARIE

Président: Général MASSIET du BIEST.

Vice-Président: M. Michel BOUIS.

Secrétaire Général : M. Jacques-R. OXENAAR.

## SECTIONS

### b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alger :	Colonel COZETTE.
Bordeaux :	M. Georges RATEL.
Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Ouest) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	M. André BAËS.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

## COMMISSIONS ET COMITES

### *Commission Financière :*

M. Georges CROCHARD (Président); Colonel BETBEDER. M. Michel BOUIS, M. Jacques R. OXENAAR, M. Robert SORNAT.

### *Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :*

Colonel DUPAS (Président); Colonel du BOYS.

### *Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :*

Général GAUTIER (Président); M. Albert TOURNIE, Colonel TIVOLLE.

*Ceuvres Sociales :* Madame PROUX-GUYOMAR.

*Trésorier :* M. Emile GERVAIS.

*Porte-Fanion :* Robert POULIN.

## SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

C.C.P. PARIS 8813-50 — Tél. : KLE 20-24.

*Permanence :* Mercredi et vendredi, de 15 à 18 heures.

*Réunion Amicale :* Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

*Correspondance :* Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16<sup>e</sup>.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

# NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis Juillet 1961

Noms et Prénoms	Adresses	Professions
BEDEL Georges	Av. des Tilleuls, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère)	
BRELEAU Pierre	Aff. Algér. - S/Préfecture d'Aïn Sefra Saïda	Capitaine
BURQUIER Camille	102-100, rue de St-Cyr, Lyon (5 <sup>e</sup> )	Retraité
DUCLOS Jean	58, rue du 4 Août, Villeurbanne	
GROSSO Jean-Jacques	17, av. Hassane Souktani Casablanca	
GUYOT Pierre	r. Carnot, St-Macaire (Gironde)	Ebéniste
LEBRUN Raymond	8, Impasse Turinas, Nancy	Chef d'escadron
LECLERC	C.M. 62 - Ludelange (Moselle)	Adjudant
MULOT Maurice	H.L.M. B. 38-40, Bvd Victor-Hugo Montbéliard (Doubs)	Contrôleur Social
PIFFETEAU Albert	3, rue Alard, Perpignan	Commis administratif
PIFFETEAU Jérémie	Ste-Pezenne (Deux-Sèvres)	Retraité
PIZON Louis	Hôtel du Parc, Pierre-de-Bresse (S.-et-L.)	Lieut.-Colonel retraité
SAINTAIN André	29, av. Fontaine-Argent, Besançon (Doubs)	Comptable
de SEZE Bertrand	20, r. Ernest-Gresson, Paris (14 <sup>e</sup> )	Colonel retraité
TEILLOW Claude	S. P. 88.149 S.O.C.	
WALLART	2, rue Parmentier, Asnières	Commandant
ZINDY Louis	17, r. Golbéry, Colmar (Ht-Rhin)	Inspect. d'Assurances



## Suite de la Liste par Départements des Membres de la Koumia

### T A R N

BARRAU Georges, 19, boulevard Lacombe, à Albi.  
DELEBECQUE Germain, Le Cerf, par Castres. Commandant.

### V A R

PIZON L., 50, avenue Pierre-Renaudel, Toulon. Lieutenant-Colonel.  
Madame MAGROU, Les Galeries, Le Mourillon. Toulon.  
BOREL Pierre, Villa S.-Sébastien, Bvd Notre-Dame, Saint-Raphaël.  
Commandant retraité.  
BRIDOT, Groupe Galliéni 312, Route de St-Raphaël, Fréjus.  
Madame JEANBLANC, rue Dr-Boissade, La Garde.  
ROLLAND Maurice, Villa « Ker Eol », rue Capitaine-Masson, Toulon.  
DELERSE Pierre, Les Allobroges, B.P. n° 12, Toulon.

### VAUCLUSE

CAPPELLE Yves, 11<sup>e</sup> R. de Cuirassiers, Orange.  
TROUSSARD Jean-Louis, 11<sup>e</sup> R. de Cuirassiers, Orange.  
GOULE Jacques, Villa Charivari, La Quintine, Carpentras.  
BALLOT Raymond, 48, Bvb St-Ruf, Avignon.  
GAULT Louis, Camp Bir-Hakeim, Sorgues.  
SERRE R., C.M. 98, Orange. Adjudant.  
COURAGEOT Gabriel, 5, rue Semard, Orange.  
ROUSSEL Roger, Malaucène. Agent Immobilier.